

no 38. 20 dec 1943

Le Courrier du

KEEWATIM

194



Srs Grisea de Montreal
 Maison-Mère
 Archives

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 38

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 20 décembre 1943

SOUHAITS de MONSEIGNEUR

Bien chers collaborateurs et collaboratrices,

Malgré les horreurs d'une guerre de plus en plus dévastatrice, Noël passe encore une fois sur la terre, semant l'espoir, la joie et l'allégresse dans les âmes "de bonne volonté". Une nouvelle année point aussi à l'horizon, pleine de mystères et d'appréhensions, pleine aussi de promesses et d'espairs si nous savons nous en servir pour augmenter notre capital surnaturel, pour gagner notre ciel.

Mes souhaits pour vous tous, une formule les résume: DOMINUS VOBISCUM! Que le Seigneur soit avec vous par sa grâce, la grâce sanctifiante, et ses grâces actuelles les plus précieuses et les plus puissantes, durant les 366 jours de la nouvelle année!

que le Seigneur soit avec vous! Il est tant de vies où Dieu n'a

point de part ou une part si minime. Vous du moins, qui croyez à l'importance de l'action divine dans chacun des instants qui composent votre vie; vous qui peinez et travaillez sans relâche à procurer l'avancement du règne de notre Père céleste sur la terre, ouvrez toutes grandes les portes de votre âme aux salutaires influences de la grâce, aux sanctifiantes inspirations du Saint-Esprit. Que chaque minute employée pour Dieu soit un acte de sainteté qui vous fasse croître dans son amour!

Que le Seigneur soit avec vous! Ayez confiance et souriez à l'année qui s'éveille. Oh! sans doute, elle ressemblera un peu à celle qui s'enfuit. Chaque jour apportera..... que sais-je? un obstacle à contourner, une tentation à vaincre, une rude tâche à accomplir, tout au moins la lassitude à surmonter. Si le Seigneur est avec vous, vous n'avez rien à redouter. Il a le dernier mot de tout et ce dernier mot le voici: "Je suis le Maître, ne craignez rien".

Lorsque tous vos actes, grands ou humbles, seront le produit d'une pensée profonde, d'un idéal sublime toujours poursuivi; lorsque tout: coeur, intelligence et volonté, tendra vers un but unique: "faire de la place à Dieu dans votre vie" ou bien, "l'aimer comme il n'a pas encore été aimé, l'aimer jusqu'à en mourir"; alors, il y aura de la paix, de la confiance, de l'unité et de l'harmonie dans votre vie; vous ferez beaucoup de bien et vous vous acheminerez sûrement vers le ciel.

Oui! Que le Seigneur soit avec vous! "Dieu présent dans vos pensées pour vous réjouir, dans votre coeur pour vous consoler, dans votre âme pour l'illuminer, dans vos actions pour les sanctifier".

Que la bénédiction de l'aimable Enfant-Dieu et le sourire de Marie soient sur vous TOUJOURS!

Martin Lajeunesse, O.M.I.,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:

CHRONIQUE de L'EVECHE

Voyage de Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.

Son Excellence quittait l'évêché le 22 septembre afin de se trouver le lendemain à St-Boniface et participer aux belles fêtes sacerdotales qu'on y célébrait: le 50ème anniversaire de prêtrise de Son Excellence Mgr A. Béliveau, en même temps que le 25ème anniversaire de sacerdoce de S.E. Mgr G. Cabana.

Ces belles cérémonies complétées par de touchantes allocutions de circonstance furent non seulement goûtées par Monseigneur mais préparèrent aussi son âme à la retraite annuelle qu'il voulait faire, et que de fait il commençait le soir même en se rendant au monastère des Rédemptoristes à Ste-Anne des Chênes. Grandement édifié du profond recueillement qui régnait au sein de cette fervente communauté, il aimait à nous écrire après sa retraite: "Si je ne me suis pas sanctifié ce n'a certainement pas été faute de silence et de recueillement.....Demandez à la communauté "d'épauler" mes résolutions de retraite de vos ferventes prières"....., afin d'assurer et de perpétuer les fruits de ces jours divins.

De retour à St-Boniface le 30 septembre, Monseigneur employa quelques jours à faire un peu de correspondance et le 3 octobre il se dirigeait vers l'Est en compagnie de S.E. Mgr G. Cabana. Ils arrêterent à Hearst saluer Mgr A. Leblanc puis faisaient diligence vers Québec, car le 6 au soir devait avoir lieu une réunion dans le but de promouvoir le français à la radio pour la région de l'Ouest. Malheureusement ils y arrivèrent pour apprendre que la séance avait été remise à plus tard. Monseigneur revenait donc immédiatement à l'Université d'Ottawa où La Commission Oblate des Oeuvres Indiennes tenait ses assises les 7, 8 et 9 octobre. Cette année le sujet des conférences était le problème de nos écoles indiennes et de toute l'éducation indienne en général.

Le 10 octobre, retour à Québec. Une grande séance avait lieu le 11 au soir pour commémorer le 25ème anniversaire de la promulgation du Droit Canonique. C'était comme le prélude de la réunion plénière de tous les Evêques du Canada, et deux jours durant se succédèrent de longues conférences contenant de précieuses directives pour l'Episcopat Canadien.

Une grande exposition missionnaire avait lieu à Toronto les 17 et 18 octobre. Son Excellence et plusieurs évêques missionnaires s'y rendaient pour contribuer au succès de ces journées apostoliques. Pour sa part, Monseigneur donna une conférence sur les missions, le 17 au soir, dans la salle de l'église du Sacré-Coeur, paroisse de langue française.

Enfin il pouvait se mettre sur le chemin du retour. Cependant une pressante invitation du R.P. Latour C.S.V. faisait arrêter Monseigneur à Otterburne pour relever la célébration de leur fête patronale. Heureux de payer de sa personne, Monseigneur donnait une conférence missionnaire le 20 au soir et le lendemain il célébrait la messe de communauté avec sermon dans lequel il faisait apprécier toutes les richesses divines que le bon Dieu nous donne avec la grâce sanctifiante. Les fêtes terminées, Monseigneur rentrait à l'évêché, samedi, le 23 octobre.

La fête patronale de Mgr Lajeunesse

Cette année encore, la Saint-Martin fit éprouver des émotions et des sentiments d'affection dans tous les coeurs de ceux qui entourent Monseigneur. Tour à tour chacune des communautés religieuses vint lui présenter des voeux de bonne fête, enrichis d'abondantes prières et aussi de cadeaux avec de superbes fleurs.

Dans une séance publique soigneusement préparée par les Rdes Soeurs de la Présentation, les enfants de l'école paroissiale surent mettre dans leurs chants et leurs dialogues la plus gracieuse expression de leurs hommages et de leurs souhaits. En particulier une mélodie d'une charmante simplicité nous fit goûter un refrain que des petites filles chantaient de toute leur âme et dont quelques mots nous résonnent encore doucement au fond de l'oreille:

Mon coeur plein de vie
Tout petit petit
D'amour est rempli
J'en ai l'âme ravie.

De plus un ange aux grandes ailes et ravissant de beauté fit entendre à Monseigneur des paroles vraiment du ciel, car il savait dire de belles choses avec l'art de les bien dire. C'est dommage que cet envoyé céleste soit disparu.....nous lui aurions demandé de faire jouir aussi nos chers lecteurs.

Au jour même de sa fête, Monseigneur célébrait la messe à 9 heures, à la cathédrale, avec prêtres assistants. Toutes les communautés religieuses, les enfants de l'école et bon nombre de paroissiens s'y étaient rendus pour unir leurs prières aux intentions personnelles de Son Excellence. Nul doute que le ciel participait à cette fête religieuse et que le Coeur de Jésus a daigné s'ouvrir largement pour combler notre bien-aimé Père et Pasteur des divines richesses de son Amour.

Dans les missions du Vicariat, Oblats et Religieuses s'empressèrent aussi d'exprimer par écrit des souhaits de choix qui révélaient combien étaient vifs et profonds les sentiments de leur âme généreuse. Plusieurs bienfaiteurs et bienfaitrices voulurent également laisser déborder la joie qu'ils éprouvaient en ce jour de fête. Si la discrétion nous empêche de reproduire ces belles lettres personnelles, n'est-il pas pardonnable d'en publier au moins une par laquelle on aura une bonne idée des autres.....

Excellence,

En ce beau jour anniversaire de votre naissance, nous sommes heureuses, ma soeur et moi, de venir vous offrir nos souhaits de joyeuse fête, de bonne santé et de longue vie.

C'est du fond du coeur que nous formulons ces vœux. Nous demandons à Dieu de vous conserver encore longtemps à l'affection de vos petites ouvrières missionnaires. Que le ciel répande à flots ses bénédictions sur vous, Monseigneur, et sur tous ceux que vous aimez d'un amour vraiment paternel, et qui vous aiment tendrement, eux aussi, vos Prêtres, vos Religieux et Religieuses et vos si chers Indiens. Que ces bénédictions se répandent aussi sur votre beau et vaste diocèse du Keewatin, sur votre famille religieuse et particulièrement sur vos parents et amis, ainsi que sur vos plus généreux bienfaiteurs.

Afin de donner plus de poids à nos vœux simples mais sincères, nous y joignons un bien petit cadeau, \$14.00. Daignez, Excellence, accepter ce faible tribut de notre reconnaissance pour toutes vos délicatesses à notre endroit, qui sont, pour n'en nommer que quelques-unes, vos ferventes et efficaces prières, le précieux portrait du Pape avec sa bénédiction, vos encourageantes et si réconfortantes lettres, le beau volume qui nous a fait connaître la vie du Saint Evêque Monseigneur Charlebois de vénérée mémoire, l'intéressant Courrier du Keewatin, et surtout, oui surtout vos inestimables visites annuelles qui remplissent nos coeurs et nos âmes d'une joie sans borne.

La belle vocation de Frères Convers

Dans son beau livre intitulé: "Apôtres Inconnus", le R.P. Duchaussois a su écrire des pages inoubliables sur la belle vocation de Frère Convers, en découvrant quelque peu les services immenses qu'ils rendent à la Congrégation par leur dévouement caché mais si précieux aux yeux du bon Dieu. La brève notice nécrologique du Frère Antoine Ballweg que vient d'écrire le R. Père M. Rossignol en est une illustration nouvelle et si vivante que nous aimons à reproduire ici les extraits suivants:

Le Frère Antoine Ballweg naissait le onze juin 1872, à Weilbach, dans la catholique Bavière, de parents bien chrétiens qui le firent baptiser le lendemain de sa naissance. L'esprit religieux devait être l'apanage naturel de cette famille, puisque l'idée religieuse put y germer et produire la vocation du jeune Antoine. Ordinairement l'éveil de l'esprit et des sens est un temps critique pour un jeune homme. C'est à ce moment là que le jeune Antoine regarde le monde, pèse les charmes qui s'étalent devant lui et ayant fait l'addition, conclut que le monde n'en vaut pas la peine. Avant l'âge de 18 ans, il avait choisi et entré au noviciat le 28 janvier 1890.....

L'obéissance envoya le jeune Frère porter les prémices de son dévouement à la mission Saint-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse le 10 juin 1892, puis à Beauval en 1906. Son occupation principale à l'Ile-à-la-Crosse avait consisté à faire la pêche pour nourrir les enfants du couvent. A Beauval, il continua ce même travail de Frère nourricier pendant 10 ans, jusqu'en 1916.....

Parmi tous ses travaux, le principal fut sans contredit la pêche. Il ne faisait pas la pêche en amateur, en sport, par plaisir, la pêche à la ligne, ce passe-temps des désœuvrés en vacances. C'était la pêche forcée, nécessaire au soutien de la vie des membres de la mission. Pour nourrir tout le monde il fallait à l'Ile-à-la-Crosse, une moyenne de 60 poissons par jour. On comptait sur le Frère Antoine pour les fournir. Tous les jours de l'année, l'été comme l'hiver, le Frère devait faire face à cet objectif. Le vent et la vague en été enlevaient tout plaisir à ce travail. Mais en hiver, c'était pire. Le Frère eut à se mesurer avec le froid même quand le thermomètre descendait à 40 ou 50 au-dessous de zéro. Les anciens de la mission s'en souviennent encore et racontent comment ce Frère visitait tous les jours ses six ou douze rêts, les mains nues, à genoux

sur la glace, du matin au soir, ne s'arrêtant que pour manger sur la glace, à midi, le repas quelconque qu'il avait apporté dans son sac et rapportant le soir sur son traîneau à chiens tous les poissons qu'il avait démaillés avec ses doigts engourdis. Ils ajoutent parfois: c'était le temps de la pêche héroïque où l'on ne se servait pas de mitaines ni de crochets comme aujourd'hui.....

Son dévouement était grand pour tous. On en trouve un exemple admirable lors de l'incendie de l'école de Cross Lake. Après avoir aidé à sauver le plus d'enfants qu'il pouvait, ce bon Frère était revenu une deuxième fois dans l'école en feu après s'être aperçu qu'une des Soeurs en charge du dortoir des garçons manquait. Ne pouvant aller plus loin qu'au deuxième à cause des flammes, il prit quelque objet de sa chambre et en allant prendre le sauvetage il heurta une masse qui se plaignait dans la fumée; c'était la Soeur qui, à la recherche d'un enfant qui lui manquait, avait héroïquement fait une deuxième fois le tour de son dortoir, puis par un faux pas avait dégringolé du troisième sauvetage au deuxième en se fracturant la jambe à deux endroits. La fumée et les flammes faisaient déjà rage sur les balcons de sauvetage. C'est alors que le bon Frère Antoine hissa la Soeur sur ses épaules et la descendit. En passant au premier, une fenêtre éclata et les flammes lui firent quelques légères blessures. Arrivé en bas, il la déposa plus loin sur la neige en disant: "Ma Soeur, vous êtes sauvée vous.....je vais courir aider les autres de l'autre côté". A travers la clarté des flammes, la pauvre Religieuse vit venir une de ses compagnes. pendant que sur ses genoux elle tentait d'aller à sa rencontre. C'est bien au Frère Antoine que je dois la vie, dit-elle, il fut vraiment mon Saint Joseph... En cette occasion, le cher Frère fut certainement inspiré par l'amour de Dieu et par la charité envers les collaboratrices qui se dévouaient à ses côtés à la même oeuvre et au bien de l'école.....

Lors des funérailles, au retour du cimetière, une vieille femme qui l'avait vu arriver tout jeune à l'Ile-à-la-Crosse s'approcha de moi et me dit: ah! mon Père, j'ai éprouvé un grand choc au coeur, quand j'ai appris la mort du Frère Antoine..... Il se trouve maintenant avec son Dieu. Cette bonne chrétienne, dans sa simplicité naïve, faisait ainsi le plus bel éloge possible de la vie édifiante et si méritante du cher Frère que nous venions de perdre. Qu'il repose en paix!

:-----:

Cinq matières faisaient l'objet du concours:

- 1.- Le nouage de cordes
- 2.- Le secourisme.
- 3.- L'envoi de messages à l'aide de drapeaux.
- 4.- L'allumage d'un feu en plein air en n'utilisant pas plus que 2 allumettes.
- 5.- La préparation d'un repas sur un feu de camp.

Bien que chacune des troupes protestantes fut bien supérieure quand au nombre, la troupe catholique eut la gloire de remporter la palme avec un total de 41 points, alors que les troupes protestantes avaient respectivement 31 et 34 points. Sous le rapport de la discipline, il va sans dire que la troupe catholique l'emporte de beaucoup sur les autres, comme l'avoue bien franchement le scout-mestre protestant lui-même.

En plus de ses 15 scouts, le R. Père Lapalme entraîne aussi 16 louvetaux. La paroisse compte également une vingtaine de jeannettes et une vingtaine de guides sous la direction de Rde Soeur Saint-Raynald de la Présentation de Marie.

:--:~::~

Chez les Rdes Soeurs de la Présentation

Le 16 octobre la communauté recevait la Révérende Mère Marie Saint-Paul, Supérieure Provinciale accompagnée de Rde Soeur Marie Saint-Zénon, conseillère et de Rde Soeur Louise-de-Marie, secrétaire. Cette visite dont la bienfaisance se fit sentir surtout en intensifiant la vie intérieure de ses chères Soeurs, fut aussi marqué d'une généreuse délicatesse envers Monseigneur et le personnel de l'évêché, sous forme de cadeaux vivement appréciés.

A l'occasion de leur fête patronale, Son Excellence allait célébrer la messe de communauté et présidait la rénovation des vœux. Trois jours de prières et de recueillement avaient préparé les âmes pour ce beau jour, en même temps que Monseigneur donnait des instructions que suivaient les trois communautés dans la chapelle de l'hôpital. Heureuses les âmes que la Sainte Vierge garde sous sa protection maternelle!

:--:--:--:--:--:~::~

Le R.P. Joseph Allard nous revenait le 16 octobre, non seulement heureux d'avoir revu ses chères missions du Yukon, mais aussi avec la satisfaction d'avoir exercé un consolant ministère partout où la Providence lui permit de prolonger son séjour.

Depuis la visite canonique, le Frère E. Boucher est attaché à la maison de l'évêché, au moins moralement. Il peut donc continuer à séjourner partout, excepté à l'évêché. Le 22 septembre, il se rendait à la mission de Cumberland suivi naturellement de son coffre d'outils, car beaucoup de réparations étaient en souffrance pour ne pas dire qu'il fallait presque refaire la résidence et les dépendances de la mission. Il nous revenait le 4 décembre.

Le R.Père A. Cossette quittait Flin Flon le 22 octobre pour avoir dorénavant son domicile à l'évêché. Pour ne pas laisser languir son amour du travail, on ne tarda pas à lui demander de s'occuper des malades de l'hôpital ainsi que de l'instruction religieuse des jeunes filles qui y travaillent. De son côté, le Révérend Père curé lui confiait ses classes de catéchisme à nos enfants de l'école publique avec aussi la direction de la société des Enfants de Marie. Des cours catéchistiques par correspondance sont également en voie d'organisation, afin d'appuyer les travaux apostoliques du R.Père M. Landry en exploitant constamment la bonne volonté des catholiques échelonnés le long du chemin de fer.

Le 5 octobre un canot portait le R.Père Chamberland et le Frère Dan-cose vers les pauvres familles catholiques disséminées sur les bords de la rivière Saskatchewan. Ils firent plusieurs arrêts, notamment à Pine Bluff et à Cedar Lake où les fidèles mieux groupés se prêtaient davantage à l'exercice du saint ministère. Au milieu de ces gens privés d'instruction religieuse et de tous les secours qui pourraient fortifier leur volonté contre le mal, le missionnaire se sent comme écrasé devant le travail immense qu'il faudrait accomplir pour relever le niveau moral puis le stabiliser malgré toutes les difficultés créées par les mariages mixtes. C'est donc une impression plutôt pénible qui reste au fond de l'âme du missionnaire au retour de ces voyages qui coûtent beaucoup de sacrifices. Le bon Dieu cependant, y met certainement la pleine mesure des secours de sa divine Providence envers ces âmes que ne peut atteindre suffisamment le dévouement apostolique.

Le Frère Charles Bédard toujours dactylographe et imprimeur laissait dérougir sa rotative pour aller faire sa retraite annuelle à Sturgeon Landing le 18 novembre. C'est beau de travailler pour les autres à coeur d'année, mais il est bon aussi de se retirer auprès du Divin Maître qui désire tant nous communiquer ses lumières et réchauffer surtout notre charité.

Notre missionnaire ambulant, le R.P. Landry, n'a pas perdu son temps. Ses courses furent aussi nombreuses que ses leçons de cris, comme on peut en juger par ce qui suit.

17 septembre, voyage à Cranberry.

21 septembre, longue tournée pour visiter Thicket Portage, Wabowden et Gillam.
Retour le 15 octobre.

22 octobre, visite de Barrows.

28 octobre il retournait à Cranberry, mais une indisposition l'obligeait à se faire remplacer par le R.Père Lapalme.

Enfin du 16 au 30 novembre nouveau ^{sejour} à Wabowden, puis seconde visite à Cranberry le 11 décembre.

Il est facile d'énumérer des courses missionnaires, il est plus fatiguant de les faire et surtout plus méritoire. Le repos n'en sera que plus doux dans le paradis.

:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

MA VISITE à TESLIN en 1943
évoque un doux souvenir

(R.P. Joseph Allard, O.M.I.)

Une lettre vient de m'arriver de Teslin, c'est la première que j'aie reçue de Teslin depuis 35 ans, depuis ma première visite à cet endroit en 1908. L'année précédente, en 1907, j'étais pour la première fois au milieu des mineurs d'Atlin; je rencontrai là mes premiers Indiens, les Thlingets d'Atlin et plusieurs venus de Teslin visiter leurs amis d'Atlin. Mon premier contact avec les Indiens me procura une bien agréable surprise; j'ai appris, qu'en matière de religion les Indiens sont plus sincères que beaucoup de Blancs.

En juin 1907, je disais la messe dans la pauvre église d'Atlin. Une douzaine de Blancs assistaient, mais il y avait plus de 60 Indiens remplissant l'église. Pas un seul de ces Indiens d'Atlin ou de Teslin était catholique. La plupart appartenaient à l'Eglise Russe. Après que la messe fut finie, le chef, Taku Jack, vint près de moi et me dit: "Pouvons-nous prier dans notre langue?" "Certainement lui dis-je". Alors tous ces Indiens se tinrent debout et à haute voix, et tous ensemble, ils prièrent avec toutes les marques d'un respect religieux. Il y avait neuf ans qu'ils étaient seuls, sans prêtre et sans église, neuf ans qu'ils ne visitaient plus Juneau Alaska pour s'acheter des vivres et des habits et qu'ils ne rencontraient plus le prêtre Russe. Depuis neuf ans, l'or découvert à Atlin et les magasins qui y surgirent permettaient aux Indiens de vivre dans leur pays de chasse.

Neuf ans sans prêtre et les Indiens savaient encore leurs prières et ils priaient encore ensemble. J'en fus réellement édifié, et immédiatement après leur prière je me levai et leur dis que j'étais très heureux de les voir prier le bon Dieu tous ensemble, et j'ajoutai ces paroles: "Thlingets d'Atlin et de Teslin, il n'y a qu'un Dieu et il n'y a qu'une Eglise de Dieu, c'est l'Eglise Catholique." Et à l'instant même, j'ai goûté à la joie du Seigneur Jésus devant le centurion. Le chef me dit: "Prêtre catholique, nous croyons ta parole. Il y a longtemps, des Blancs sont venus dans notre pays et ils nous ont dit que l'Eglise fondée par Dieu était l'Eglise Russe, (bambye) plus tard, nous avons appris que ce n'était pas vrai, mais plutôt que l'Eglise de Dieu était l'Eglise Catholique, que les Russes avaient quitté l'Eglise Catholique et qu'ils avaient fondé une autre Eglise, l'Eglise Russe, alors, comme nous appartenions à cette Eglise russe, nous avons de la peine. (that time Indians sorry).

Les Thlingets me prouvèrent bientôt leur sincérité en me demandant si j'allais rester avec eux et en me présentant leurs petits enfants pour le Baptême. Le 16 août 1907, les prémices de la tribu Thlinget étaient admises dans l'Eglise Catholique. 14 petits enfants appartenant à diverses familles d'Atlin et de Teslin reçurent le sacrement de Baptême. Mon unique catholique blanc du village d'Atlin, Larry le forgeron, a lâché la queue du chat pour tout de bon cette journée là.

Avant ma venue à Atlin, pendant 9 ans les Indiens manifestèrent leur esprit de piété en assistant aux offices religieux dans des églises aux croyances différentes. Durant mon premier séjour à Atlin un ministre protestant vint et, selon son habitude, il invita les Indiens d'aller à son église (singing, music, cost nothing). Il y aura chant et musique et ça ne coûtera rien. Deux Indiens, dont un chef, vinrent me faire connaître et l'invitation du ministre et son programme, en ces termes: "Un Blanc habillé comme toi (en montrant mon collet romain), nous invite d'aller à son église". Prenez, leur dis-je, mon harmonium portatif, apportez-le au village indien, j'irai passer la veillée avec vous. A partir de ce moment, il n'y eut plus un seul Indien qui fréquenta les églises protestantes d'Atlin.

Le ministre désappointé retourna à Conrad au Yukon. Deux semaines plus tard, il recommença son voyage de 60 milles et revint à Atlin avec un compagnon. Tous les deux essayèrent une seconde fois de gagner les Indiens. Ils se présentèrent d'abord chez le commissaire du Gouvernement et le prièrent de mettre un terme à mon travail auprès des Indiens d'Atlin, prétextant que ces Indiens appartenaient à leur Eglise, bien qu'il n'y en eut pas un seul de baptisé dans leur Eglise. Le Commissaire dit à ces messieurs: "Il y a 7 ans que je suis Commissaire d'Atlin et je n'ai jamais vu personne faire quelque chose de bien pour nos Indiens; le Père Allard est au milieu d'eux, il leur fait du bien et les Indiens l'aiment. Le bon travail du prêtre me plaît et ce n'est pas mon intention d'y faire obstacle." C'est le Commissaire lui-même, qui, en souriant, me raconta cette entrevue.

Les deux ministres ne se tinrent pas encore pour battus, mais ils tentèrent un autre effort. Ils se rendirent au village indien, leur offrir d'amener leurs enfants à leur école pensionnaire de Carcross en leur promettant d'instruire et de nourrir leurs enfants pour rien. De nouveau, le chef et un compagnon vinrent me trouver et me dire: "Cette fois, deux hommes comme toi (montrant mon collet romain) veulent amener nos enfants à leur école aussi les nourrir et les instruire pour rien". "Allez, leur dis-je, que tous

les Thlingets se réunissent ensemble dans leur "Potlach Hall" à 2 hres, cette après-midi, je serai là."

A l'heure convenue, le deuxième jour de juillet 1907, je me rendis au village Indien et j'entrai dans leur salle, où, déjà tous étaient réunis. J'allai vers le chef et lui demandai si tous ses gens étaient présents? - Oui, me dit-il. - Debout, ma croix d'Oblat en main, je fis deux remarques et posai une question. "Thlingets, des Blancs viennent vous offrir la parole des hommes, ils veulent enseigner la langue anglaise à vos enfants; je viens vous enseigner la parole de Dieu, ceux qui croient la parole de Dieu sont les enfants de Dieu. Des Blancs s'offrent de nourrir le corps de vos enfants. Je viens vous apporter la nourriture de vos âmes. Dieu lui-même caché sous l'apparence d'un morceau de pain. Celui qui se nourrira de la Chair et du Sang de Dieu, a la vie de Dieu en lui, Dieu le reconnaîtra pour son enfant et le recevra dans son beau ciel pour toujours. C'est pour cela que Dieu a mis son Eglise sur la terre, c'est pour délivrer le monde du péché, lui faire jouir de la paix de Dieu dans son coeur et lui procurer le bonheur éternel du ciel. Thlingets d'Atlin et de Teslin, qui voulez-vous pour représenter le Bon Dieu parmi vous et pour vous conduire au ciel?" Le chef fit entendre deux mots: "Catholic priest".

L'effort des protestants pour me voler un troupeau que Dieu venait de me confier, me suggéra l'idée de faire la classe aux enfants d'Atlin. Demain, leur dis-je, cette salle sera convertie en école et j'enseignerai tout le monde. Immédiatement, je me rendis à Discovery à six milles d'Atlin, la maîtresse d'école de cette place me donna une courte leçon de pédagogie et une poignée de craie, mais les tableaux noirs étaient cloués sur le mur et ils appartenaient au gouvernement; elle ne m'en a pas donné, elle me dit où je pourrais trouver un petit tableau noir qu'un enfant avait reçu à Noël. Avec ce tableau noir de 15 pouces carrés sous mon bras gauche et la poche droite de mon gilet pleine de craie, j'allai ouvrir l'école d'Atlin le 3 de juillet 1907.

La salle était pleine. Tous les Indiens d'Atlin voulurent être élèves, tous après le maître, répétaient avec ardeur les lettres de l'alphabet, mais vieux et vieilles furent vite fatigués. Au bout de quelques jours, les adultes ne vinrent plus à l'école. Il me restait une vingtaine d'enfants. Des bouts de crayons et des morceaux d'ardoise trouvés dans la vieille école outilla tout le monde. L'ardoise sur le plancher, les élèves étendus sur le côté, faisaient des lettres et écrivaient des mots. Soudain, un cri se fit entendre à la porte de l'école: "Disk" (un orignal). Les enfants ont reconnu la voix du chef; comme une trombe, ils se lèvent tous, passent la porte et s'élancent à la suite du

chef vers le bois. Ne comprenant rien de l'affaire, je courus, je rejoignis une élève et lui demandai pourquoi tous les enfants se sauvaient de l'école? Le chef, dit-elle, court après un orignal et nous autres aussi. C'est comme ça que j'ai appris à dire le mot orignal en sauvage "Disk".

Une autre épreuve m'attendait, j'acquis une autre connaissance, c'est que le Poilach Hall où je faisais la classe n'était pas la propriété de tout le monde, surtout pas la mienne. J'arrive à l'école un beau matin, la porte est ouverte, au fond de l'école je vois bien mon petit tableau noir encore à 5 pieds de terre assis sur les deux clous que j'avais plantés dans le mur, mais où sont les enfants? Un homme vint à la porte et m'apprend la triste nouvelle: "Tes enfants salissent trop ma maison, je mange et dort ici avec ma femme." Je n'avais plus d'école.

Je me rendis au camp minier de Spruce Creek à dix milles d'Atlin. j'abordai un mineur et lui dis que je veux acheter dans le village indien une maison pour \$200.00; chacun de vous paiera pour la maison et me permettra de rester à Atlin pour le bien de vos âmes et de celles des Indiens. Cette journée même, j'ai eu mes \$200.00 sorties de la poche de pauvres ouvriers. J'achetai une pauvre demeure, c'est vrai, mais elle répondait à mes besoins. Elle était divisée en 4 appartements: deux de 12X14 et deux de 10 X 12. Un des grands appartements fut rempli de bancs et de tables et servit de chapelle et d'école, l'autre fut converti en cuisine et refectoire. Neuf lits accrochés aux murs emplissaient une des petites chambres, dans l'autre, il y avait un lit pour le maître d'école, c'était aussi le trou à tout mettre. Le tout s'appelait: "L'école-pensionnaire-chapelle d'Atlin.

Aussitôt que l'école fut prête, le chef me fit connaître ses plans: "Nous partons pour la chasse avec nos familles, nous n'avons rien de quoi manger." Laissez-moi vos enfants, je vais continuer de les instruire, apportez-moi de la viande d'orignal et je les nourrirai. Ils me confièrent six garçons pensionnaires, d'autres restèrent au village et assistèrent aux classes.

Je monopolisai toutes les charges: professeur, cuisinier, boulanger, coupeur de bois, pêcheur, blanchisseur etc. Quant aux vivres, la poignée de mineurs nous continuèrent leur générosité. Ils nous fournirent la farine, le riz et les céréales

avec un peu de thé, de sucre et de sel. Cependant les provisions auraient manqué, si la divine Providence n'avait pas suggéré à quelques autres âmes charitables de

nous secourir.

Le menu de la table était simple et régulier. Pour le déjeuner: une assiettée de céréales et un petit morceau de pain sec avec un peu de thé. Pour le dîner, de la viande d'origanal et du riz, avec un petit morceau de pain sec et du thé. Pour le souper un poisson sec bouilli avec du riz et le traditionnel morceau de pain avec le thé. A la fin du repas Billy, David et Johny qui étaient de grands garçons jetaient un oeil discret vers la chaudière au poisson assise au milieu de la table sur une gazette; je les comprenais facilement, j'avais la même tentation, et je sortais de la chaudière le poisson extra, le plaisir des gros appétits. Dans la cuisine d'Atlin, il n'y avait ni chaudière à déchets, ni chiens, ni chats. Jos, le laveur de la vaisselle, s'appuyait sur la table, il n'avait qu'une jambe, mais il ne cassa jamais rien. La même vaisselle a duré trois ans.

Dans l'école d'Atlin, l'âme des enfants recevait un meilleur soin que le corps. Au commencement de chaque classe et après chaque récréation, le besoin pratique et urgent de grands garçons qui ne savaient pas un mot de religion et qui, on pouvait le présumer, quitteraient l'école à la fin de l'année, c'était d'abord de leur faire connaître le Bon Dieu, le prier et chanter ses louanges. Ce fut là le programme de chaque jour avec aussi la lecture et l'écriture..... A Noël 1907, l'école avait fonctionné 4 mois, les élèves savaient toutes leurs prières plusieurs cantiques en anglais et en latin, ainsi que la lecture et l'écriture. Le jour de Pâques suivant, ils chantaient toute la grand'messe, les bénédictions et ils servaient la messe parfaitement. A la fin de l'année scolaire, les élèves avaient appris tout le catéchisme No 1 de Baltimore, et ces jeunes gens, si pauvrement nourris, étaient si beaux, qu'ils me faisaient penser à Daniel. Comme lui, ils avaient appris à connaître, aimer et obéir Dieu et Dieu avait pris soin d'eux. Si parfois, ils faiblissent dans la voie du devoir, ils se relèveront, ils n'oublieront jamais l'heureuse et sainte année passée dans l'école d'Atlin.

Au printemps de 1908, les Indiens revinrent de la chasse, ils vinrent à l'école et assistèrent à l'examen de leurs enfants qui prièrent, chantèrent, lirent et écrivirent en présence de leurs parents. Gros leur coeur était content, quand ils virent leurs enfants, à leur yeux, si savants. Séance tenante, l'école produisit ses fruits, les élèves qui venaient de passer une année dans la paix d'une vie vertueuse, demandèrent spontanément à leurs parents la liberté de devenir catholiques. Non seulement les parents consentirent, ils supplièrent le prêtre de leur accorder la même faveur. Heureusement, le

maître d'école, en enseignant les enfants, avait acquis une connaissance de leur langue suffisante pour traduire les prières et un abrégé du catéchisme. Les pères et les mères furent instruits dans la langue indienne et furent reçus dans l'Eglise en même temps que leurs enfants. En juillet 1908, un beau dimanche après-midi, l'église d'Atlin avait pleine assistance et pleine jubilation. Tous les Indiens étaient présents ainsi qu'un grand nombre de Blancs, intéressés comme spectateurs ou comme parrains et marraines. Les questions nécessaires pour le Baptême et l'abjuration furent posées à haute voix en anglais et en indien. Après la cérémonie, Atlin comptait la première paroisse catholique chez les Indiens Thlingets.

LES DEUX VISITES A TESLIN: EN JUILLET 1908 et EN SEPTEMBRE 1943

En juillet 1908, les élèves d'Atlin eurent un mois de vacances. Accompagné d'un de mes élèves et avec l'aide d'un cheval prêté par le chef, je partis pour Teslin. Après 4 jours de marche à travers le bois dans des sentiers de piétons et dans des marais où mon cheval perdit l'équilibre plusieurs fois et faillit même perdre la vie, j'arrivai, avec mes bagages mouillés sur les bords du Lac Teslin. Un canot vint de l'autre côté du lac et nous traversa au village indien. Ceux-ci se réunirent dans la plus grande maison du camp et tous les jours, pendant deux semaines, je leur enseignai la Foi et leur appris à réciter le chapelet dans leur langue. Je donnai à chacun d'eux un chapelet, et leur enjoignis de le réciter fidèlement tous les jours, en leur promettant que la Mère de Dieu les protégerait contre les ennemis de leur âme et les conduirait un jour dans l'Eglise unique de son Divin Fils, l'Eglise Catholique. Après avoir offert le Saint Sacrifice à Teslin pendant deux semaines et avoir prié la Mère de Dieu pendant ce temps, je laissai ces braves gens sous la protection de Jésus et de sa sainte Mère, et m'en retournai à Atlin.

A Atlin, j'ouvris de nouveau l'école-pensionnaire et y enseignai encore pendant deux ans, j'instruisis en même temps le reste de la tribu et, les admis dans l'Eglise. Les registres de 1910 comptent plus de 50 catholiques. Les quelques familles qui ont retardé leur entrée dans l'Eglise y ont été amenées par la piété des catholiques d'Atlin, piété acquise en récitant le chapelet tous les matins pendant la messe et tous les soirs avec le prêtre président aux prières et instruisant son troupeau.

En 1915, je visitais Atlin. Billy Bone me dit: "Ma femme et moi, nous avons passé l'hiver avec la famille de Jim, tous les soirs avec eux, nous avons récité le chapelet, nous voulons être catholiques. En 1920, le chef John me dit: "Mon garçon en mourant l'hiver dernier était trop faible pour lire dans le livre de prières que tu lui as donné pour sa première communion, il demandait à un Blanc de lire pour lui: "Lis, lui dit-il, tu me fais du bien, et son chapelet à la main il écoutait la lecture et faisait le signe de la croix. Ma femme et moi, nous voulons mourir comme notre garçon, nous voulons être catholiques. En 1930, autre visite à Atlin. Mary me dit: "Il y a 23 ans que tu as baptisé nos enfants, mon mari et moi sommes restés membres de l'Eglise Russe, mais nous n'avons jamais depuis ce temps remis les pieds dans notre église; même quand nous allions à Juneau où nous avons été baptisés, nous allions toujours à l'église catholique avec nos enfants; maintenant nous voulons être catholiques nous-mêmes. Tu me parais heureuse, Mary, quand je te vois revenir de la ville, accrochée au bras de ton vieux, tu m'apparais comme une nouvelle mariée. Elle se pencha sur la clôture et me glissa ces mots révélateurs: "Père, quand je mariai Jack, c'était la première fois que je connaissais un homme."

En 1910, j'ai quitté Atlin pour être curé de Dawson pendant 5 ans. En 1915, j'allai desservir un grand nombre de missions dans le centre de la Colombie Britannique, y construisant églises, résidences et les deux écoles indiennes pensionnaires de Fort St. James et de Lejac. En 1940, j'étais au milieu des Indiens de Moricetown. L'évêque coadjuteur vint me voir. Il m'avisa de quitter les missions et de prendre mon repos. Je me repose dans le Vicariat du Keewatin. C'est là qu'au mois de mai dernier, Monseigneur Lajeunesse, évêque de Le Pas, reçut une lettre du Coadjuteur du Yukon lui disant qu'une visite du vieux Père Allard dans les missions qu'il a évangélisées pendant 37 ans ferait plaisir à ses ouailles d'autrefois. J'allai faire ma deuxième visite à Teslin.

Le 16 septembre dernier, le 40ème anniversaire de mon arrivée dans le Yukon et de ma première messe à White Horse, j'offris de nouveau le saint Sacrifice à White Horse. Après la messe, un camion de l'armée me transporta sur la route militaire internationale en route pour Teslin à 120 milles de White-Horse. Le camion était toujours en panne et toujours arrêté; je le quittai et revins à White-Horse. Je me rendis au bureau du Général Américain; constructeur de la route militaire; je m'introduisis, lui fit connaître mes services dans l'Eglise au Yukon et surtout à Teslin et le priai de me faire conduire à ce dernier endroit. Le Général O'Connor, catholique, se montra très aimable et très obligeant. A 8 hres du soir il envoya un automobile me prendre pour me conduire à l'autobus qui fait le trajet de White-Horse vers Edmonton. A 9 hres, le gros autobus filait sur la Alaska-

military-High-Way". A certains endroits, la surface de cette route n'était pas encore complétée. Notre course a été retardée et nous ne sommes arrivés au camp militaire de Teslin qu'à 3 hres du matin. Je restai au camp jusqu'à 7 hres, puis avec l'aide d'un homme qui porta ma valise, je marchai un mille pour me rendre au village indien.

J'étais enfin au village indien de Teslin. Il y avait 35 ans que j'avais fait ma première visite à Teslin en 1908 et depuis cette époque, aucun autre prêtre ne visita Teslin si ce n'est que 30 ans plus tard en 1938. Aussi ce prêtre fut-il surpris et heureux d'entendre les Indiens lui dire qu'ils étaient catholiques et qu'ils avaient attendu le Père Allard depuis 30 ans. Pendant 30 ans, les Indiens de Teslin ont persévéré dans leur intention de devenir catholiques 30 ans, sans prêtre, avec une pauvre connaissance de la religion; pendant 30^{ans} importunés par un ministre et un évêque protestants qui les pressent sans cesse de s'enrôler dans le protestantisme, les Indiens de Teslin sont restés fermes dans leur résolution prise à Atlin en 1907, quand ils firent baptiser leurs petits enfants dans l'Eglise Catholique, résolution qu'ils avaient renouvelée à la visite du prêtre à Teslin en 1908. résolution qu'ils avaient mise sous la protection de la Ste Vierge, protection qui leur fut accordée parce qu'ils restèrent fidèles à prier la Ste Vierge, fidèles à réciter le chapelet.

Le 17 septembre 1943, je réalisai la joie du brave missionnaire qui vint planter sa tente à Teslin en 1938 et qui trouva là un noyau de néophytes qui l'avait attendu si longtemps; j'ai constaté que la semence de la Foi jetée en 1908 n'avait pas péri mais qu'elle avait produit une moisson magnifique.

Teslin est bien différent d'autrefois. Une grande mais modeste église construite en bois rond peut contenir une belle assistance, une maison humble aussi mais spacieuse loge deux prêtres et peut servir d'école, une garde-malade catholique loge dans une maison louée.

A 7 $\frac{1}{2}$ du matin, j'entrai dans l'église de Teslin. Je vis un prêtre disant sa messe à l'autel et dix personnes qui assistaient. Une d'elle me reconnut et me regardant en souriant, elle sortit de l'église, se rendit en toute hâte au village et dit aux Indiens que le premier prêtre Catholique venu à Teslin était maintenant dans leur église et qu'il allait dire sa messe. Les Indiens nombreux ne tardèrent pas d'arriver. J'offris le Saint Sacrifice en leur présence. Après l'Évangile, je leur adressai la parole:

"Teslin aujourd'hui est bien différent du Teslin de 1908. Aujourd'hui, vous avez une église, autrefois, vous aviez rien; vous êtes des adultes catholiques, en 1908 vous n'aviez que des petits enfants baptisés; vous avez 2 prêtres tous les jours avec vous,

en 1908, et pendant 30 ans, vous avez été orphelins, vous avez même une garde-malade pour avoir soin de vos santés, mais le plus grand de tous les dons, Dieu lui-même, jour et nuit, habite dans son tabernacle au milieu de vous. Tous les jours, vous pouvez le visiter, lui offrir votre coeur et lui faire connaître vos besoins; tous les jours, vous pouvez venir à la messe, vous unir à Jésus-Christ qui renouvelle son Sacrifice du Calvaire. Unis à Jésus-Christ pendant la messe ou par la communion, vous rendez parfaitement à Dieu tous les devoirs que vous lui devez. Dieu vous aime, Thlingets de Teslin, c'est pourquoi il a mis son prêtre au milieu de vous. Remerciez Dieu, écoutez son prêtre vous serez heureux. Moi, votre père en Jésus-Christ, je suis heureux de vous voir bons Catholiques, je remercie Dieu qui vous aime et je vous félicite d'aimer le bon Dieu. Continuez, nous nous reverrons au ciel!"

LE VICARIAT DU KEEWATIN A BESOIN DE PRETRES

Quand on considère ce mot du curé d'Ars; "Laissez un peuple 20 ans sans prêtre, ils adoreront des bêtes." On est émerveillé de voir de pauvres Indiens ignorants, laissés seuls pendant 30 ans, sans prêtre, et sans grande connaissance de la religion, 30 ans, continuellement assaillis par les ministres de l'erreur, et ils tinrent bons.

Qu'ils sont admirables ces Indiens de Teslin! Que seraient-ils devenus, si, en 1908, le Prêtre fut resté parmi eux. Ne seraient-ils pas tous catholiques aujourd'hui? Que Dieu me le pardonne. Je regrette aujourd'hui de les avoir quittés. Je croyais alors de mon devoir de retourner à Atlin et de continuer l'oeuvre commencée, oeuvre qui annonçait une belle moisson d'âmes.

Je retournai à Atlin pour m'y assujettir à tous les métiers encore pendant 2 ans. En mon absence, le loup est entré dans la bergerie de Teslin et il a semé l'ivraie de l'erreur parmi les Indiens. Il y a eu perte de Foi, pertes d'âmes, parce que les prêtres n'étaient pas assez nombreux dans le pays, seulement 12 pour le Yukon et le nord de la Colombie

Je comprends l'anxiété de Mgr Lajeunesse, O.M.I., évêque du Keewatin. La responsabilité qu'il porte devant Dieu pour chacune des âmes de son immense vicariat, le presse de trouver les prêtres nécessaires... Il est le successeur d'un véritable évêque

En faisant le tour du Vicariat

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

Beauval

La Révérende Soeur Frances A.C.Tucher, s.g.m. a bien voulu faire le récit d'un événement à la fois édifiant et merveilleux qui se passait dans la région de l'Ile-à-la-Crosse. Voici à peu près la traduction de cette relation:

Vers l'année 1936, une fille de Mons. et Madame Lucia Gardener, du nom de Marie, la plus jeune de la famille et la seule à demeurer au foyer paternel, vint travailler à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse. Jeune fille excellente et d'un caractère charmant il était plutôt surprenant de la voir parvenue à l'âge de 24 ans sans qu'elle eût pensé à se marier, trouvant tous ses désirs comblés en demeurant avec ses chers parents. Elle avait travaillé à peine quelques mois à l'hôpital, lorsqu'elle manifesta son intention de retourner chez-elle, au grand regret des Religieuses entièrement satisfaites de sa conduite édifiante et de son dévouement. Questionnée discrètement sur le motif de sa décision, elle répondit tout simplement ne pouvoir être heureuse qu'auprès de son père et de sa chère maman. A l'automne 1936, je dus partir pour Saskatoon pour cause de maladie et c'est alors qu'une épidémie de grippe fit aussi tant de victimes aux environs de l'Ile-à-la-Crosse. Quand je revins, ce fut pour apprendre que notre chère Marie avait elle-même succombé et reposait maintenant dans le cimetière. Un peu plus tard, sa mère Lucia vint nous voir et me raconta la mort de sa chère Marie, Lucia était malade elle-même alors que Marie était mourante, mais au dernier moment celle-ci appela sa mère et lui dit: "Maman, ne voyez-vous pas la Sainte Vierge, là?" Sa mère regarda mais ne vit rien. "Maman, ô qu'elle est donc belle, la Sainte Vierge, je ne veux plus rester ici, je veux m'en aller avec elle". C'est ainsi que mourut la chère Marie, et pendant que la pauvre vieille Lucia me racontait ceci un flot de larmes coulaient de ses yeux..... mais elle ajouta aussitôt avec l'accent d'une foi bien vive: "C'est le bon Dieu qui a fait ça; ce n'est pas à nous de se plaindre, c'est à nous de porter la croix qu'il nous a donnée."

Depuis, Lucia et son époux sont partis eux aussi pour l'éternité, se suivant de près dans la tombe, mais quelle consolation pour moi de penser qu'ils ont trouvé là-haut leur chère Marie qui les attendait. Combien je suis édifiée aussi au souve-

Ile-à-la-Crosse

La maladie obligeait le R.P. Clément à retourner à l'Ile-à-la-Crosse où il arrivait le onze septembre. Un traitement au goudron et aux rayons Ultra-Violetts lui fit beaucoup de bien. Bien que l'hôpital ne soit pas outillé pour ce genre de traitement et que le personnel soit réduit, les Rdes Soeurs Grises firent l'impossible pour le remettre un peu sur pied, sachant que le cher Père pourrait rendre grand service dans le vicariat où les ouvriers sont trop peu nombreux. Que ne pouvons-nous exprimer ici aux chères Religieuses une reconnaissance égale à leur dévouement admirable.

Dans un paragraphe, le R.Père Rémy nous parle ainsi d'un nouveau moyen d'apostolat: "Les Soeurs ont tenu une première réunion de jeunes filles; une vingtaine sont venues un dimanche et ont pris plaisir à jouer de bonnes parties de balles. La réunion a fini par une courte visite à la chapelle. Les Ahenekew étaient là. Les Soeurs leur ont demandé de se grouper à l'église et nous leur imprimons des cartes avec les prières chantées de la messe, afin qu'elles répondent au choeur des enfants et qu'elles emmènent la masse des femmes. Rde Soeur Bisson a demandé aussi à Elisabeth Ahenekew de s'occuper de réunir son monde.... les plus fidèles à venir auront droit à des séances de cinéma gratuites! Nous avons commencé.... petit à petit l'on verra à marcher pour le mieux".....

Dans une dernière lettre du 3 décembre, nous sommes heureux de glaner les paragraphes suivants:

Savez-vous que pour avoir l'occasion de vous écrire il faut travailler tard! Aussi ne m'en voulez pas de ma brièveté.

Le Père Chaput est de retour du Lac Canot où durant huit semaines il bûcha le Cris avec profit; le gel se faisant attendre, il s'en revint par Beauval sans encombre, son guide est un vieil habitué du chemin et les maskegs n'ont point de secret pour lui.....

Les coups de marteau résonnent encore nombreux dans la maison: le finis sage!!! Le bon Dieu a mis six jours pour finir son oeuvre, j'aime à croire que notre septième jour est proche.... tous pensent de même, surtout nos Frères qui sont les ouvriers des jours besogneux.

C'est Saint André qui cette année a pris le contrat des ponts et chaus-

sées de glace. Il a fallu qu'un Apôtre s'en mêlât! autrement nous serions encore à fouiller le passé comme à tirer des hypothèses sur les quartiers de la lune... Nos petits veaux, eux aussi avaient tiré des plans! Auriez-vous jamais pensé que ces bêtes là pouvaient avoir des sautes d'humeur? L'an passé rien ne pouvait les faire passer sur la glace, la mort seule les y força; aujourd'hui, rien ne put les retenir de traverser, la mort seule les arrêta,.... quatre se noyèrent et arrivèrent plus vite qu'il n'était prévu dans nos assiettes!

Il est tard,
ne badinons plus
bonsoir!

G. Rémy, O.M.I.

:--:~

Au DETROIT

Le 26 novembre, le R.P. Bourbonnais écrivait: "Nous avons un nouveau maître d'école, celui qui a été à La Roche. Il a "ouvert les cours" lundi avec 30 élèves dont 24 catholiques.... Nous avons eu une assemblée dimanche dernier; quelques protestants y assistaient. J'ai eu le privilège de parler le premier. J'en ai profité pour affirmer nos droits et suggérer plus d'entente, afin d'assurer aux enfants une meilleure éducation. Le maître d'école demeure avec moi; je pense que nous "ferons bon ménage" ensemble.

:--:~

LA LOCHE

Dans une lettre circulaire datée du 8 septembre 1943, le R.Père J.B. Ducharme faisait un intéressant résumé de la marche de sa mission.

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

Si longtemps sans vous écrire.... j'ai peine à me reconnaître! Pourtant, mes compagnons et moi n'avons jamais oublié les liens nombreux qui nous unissent, et, chaque jour, au Saint Sacrifice, avons prié pour vous et pour tout ce que vous avez de plus

cher. Nous prenons part à vos joies et à vos peines, et de tout coeur nous vous remercions de vos prières et aumônes, qui nous aident si puissamment à faire l'oeuvre de Dieu.

Les chères bienfaitrices de Montréal ont, comme toujours, envoyé des caisses rebondies que nous avons défoncées sans pitié. Après tant d'années de dévouement fidèle, nous ne saurions nous passer de ces envois et le bon Dieu en tient un compte exact. Les SS. Franciscaïnes Missionnaires de Marie de Sainte-Anne-de-Beaupré sont à nous monter un complet d'ornements gothiques à rendre jaloux les sacristains de cathédrales, et qui nous permettront de "prier en beauté", selon la prescription de Pie X. De partout des caisses de "bonnes vieilles choses" arrivent, qui font le bonheur des Montagnais et des...missionnaires. De plus les dons en honoraires de messes ou en action de grâces nous aident à tenir malgré la guerre. A tous un gros merci.

Depuis ma dernière lettre bien des événements sont survenus que je tiens à noter, afin que vous puissiez suivre de loin la vie de notre mission. Les voyages missionnaires ont rempli une partie de notre temps, mais vous les connaissez depuis longtemps, car tous se ressemblent un peu. Excusez donc ces "Ephémérides", ne voyez que la bonne intention de vous tenir au courant de nos activités.

En janvier, un père de famille a troublé, il a fallu l'attacher en attendant la Police et le Docteur qui l'emmenèrent à Battleford, où il mourut quelques jours plus tard, sans reprendre ses esprits. L'impression fut profonde sur les gens, combien de temps durera-t-elle?

En janvier encore nous arrive le P. L. Clément qui veut parfaire sa science "montagnaise" en autant que sa santé le lui permettra et que son Professeur sera libre. Quelques jours plus tôt était arrivé le Fr. A. Dionne qui a son obéissance pour La Loche et qui ne manquera pas d'ouvrage..... Nous voilà 6 Oblats et un maître laïque, on se loge comme on peut, deux par chambre, un à la bibliothèque et on dit comme dans la chanson: "Tout va bien Madame la Marquise!....."

Du 10 au 17 février on fait la retraite annuelle, afin de se retremper pour une nouvelle étape. Je prêche cette retraite mais Dieu seul féconde la semence jetée dans ces âmes apostoliques.

En avril le Fr. Cordeau nous quitte pour aller bâtir une nouvelle maison à la mission vénérable de l'Île-à-la-Crosse bientôt centenaire; le Fr. Dionne aura à terminer la maison des SS. Grises ici.

Entre temps on dégourdit les pattes de nos chiens en des voyages qui couvrent des centaines de milles. Ainsi se passe l'hiver et il passe vite.

UN CRIME et ses leçons. Bien que je n'aime pas le "Jaunisme" il faut bien dire un mot du premier crime commis à La Loche! Au printemps la chasse aux castors ayant été permise, les Indiens avaient hâte de partir. Le dimanche des Rameaux je leur ai dit d'attendre le lundi de Pâques, jour de l'ouverture de la chasse, pour partir, les menaçant même de malheur s'ils n'obéissaient pas. Ils me comprirent si bien que le Chef vint me payer une messe pour demander au bon Dieu que rien ne leur arrive de fâcheux, et presque tous partirent pendant la Semaine Sainte. Or au retour de la chasse, le cadavre d'un jeune homme de 20 ans fut trouvé sur la route, avec une balle calibre 22 dans la tête! Même l'auteur du crime, un jeune homme de 17 ans à peine, son cousin, a essayé de faire disparaître le corps en le brûlant. Le procès doit avoir lieu le 21 septembre à Battleford, et j'aurai la honte d'y paraître. Cette leçon a été rude et la population en a été consternée. Les leçons à en tirer sont nombreuses, mais il y en a trois sur lesquelles j'ai insisté: On ne se rit pas des préceptes de Dieu et de son ministre en vain. La passion du jeu, cause immédiate du crime, peut mener loin. Les parents qui négligent l'éducation de leurs enfants, c'est le cas ici, prennent de terribles risques.

Je n'ai pas le coeur à en écrire plus long sur cette malheureuse affaire et je ne tiens pas à faire de publicité pour les journaux "jaunes" c'est assez triste sans cela.

Du 7 au 14 juin, j'ai prêché une mission du lac des Iles, 35 milles à l'Est et où j'ai une chapelle. Je me retire chez un couple Montagnais qui a bien soin de moi. J'ai maintenant un cheval de selle, aussi je reviens de ce village tout seul comme un homme.....J'ai entendu 80 confessions et distribué 150 communions à cet endroit.

Du 20 au 30 juin, j'ai prêché la mission ici, aidé des PP. Jean-Paul Poirier et Léo Clément pour le catéchisme et les offices. Les terribles leçons du printemps et de l'hiver servent à faire comprendre aux Indiens que le péché attire toujours les châtements du bon Dieu, même ici-bas. Les événements mondiaux illustrent le besoin de vie chrétienne plus intense, aussi j'essaie de faire de l'Action Catholique adaptée au milieu. Le Conseil que j'ai fait nommer s'y adonne avec bonne volonté et non sans succès. Ils n'ont peut-être pas la technique savante des chefs de file de chez-vous, mais ce sont les résultats qui comptent, et Dieu bénit visiblement les efforts de ces humbles ouvriers.

Le 29, deux Ministres du Gouvernement de Régina nous visitent, ce sont les Hon. H. Staines de l'Éducation et Kerr des Affaires Municipales, en plus M. Matte Commissaire au Secours et Lefrançois son Inspecteur les accompagnent. Ils me sont demeurés qu'une heure dans la place, mais j'ai eu le temps de toucher bien des points intéressants de notre Mission. Je me convaincs que chacun gardant son idéal religieux et national, il y a avantage à se mieux connaître. Ceux qui me connaissent savent que je ne tergiverse pas avec les principes et surtout que je n'ai pas la langue dans ma poche! Aussi je suis à me faire un nom terrible auprès de ces MM. Je suis souvent surpris de l'esprit de compréhension qu'ils montrent avec qui sait parler clair et coopérer sans rechigner pour le bien commun. Je m'imagine qu'ils ont la même impression sur notre compte. Ce n'est pas en se retirant dans sa tour d'ivoire qu'on pourra exercer l'influence à laquelle on a droit en ce pays. Si ce principe était appliqué partout par nos chefs de langue française, notre action ne serait-elle pas plus effective dans la direction des affaires publiques? Nous sommes à un tournant d'histoire, terrible entre tous, et la génération de demain nous jugera sévèrement si nous n'avons pas été à la hauteur de la tâche.

Le 29 juillet le Frère Alfred Montgrand O.M.I. un enfant de ma mission qui vient de terminer son Noviciat, nous arrive pour le temps de la vacance. Sa vue seule fait une forte impression sur la population. C'est le premier sujet que cette Mission fournit à la Congrégation et à l'Eglise. Il lui reste ses études philosophiques et théologiques à faire, mais de le voir en soutane, servant même comme sous-diacre à la messe solennelle et présider le chapelet en sa langue maternelle, pour les gens c'est comme s'il était déjà prêtre. Aussi toute la population, les jeunes surtout, le "mangent des yeux". Déjà un garçon de 13 ans m'a demandé de l'envoyer, lui aussi, étudier en vue de la prêtrise. Comme ce Frère doit aller étudier à Richelieu, vous pourrez le visiter au parloir; je lui ai dit de me noircir tant qu'il pourra.... au moins tous peuvent prier pour sa persévérance et sa formation religieuse et sacerdotale, afin que je puisse, un jour, présenter au Pontife Consecrateur ces prémices de la noble nation Montagnaise du Portage, et aussi pour que d'autres vocations germent et grandissent jusqu'au jour où le clergé indigène pourra se charger de la sanctification de ce peuple qui grandit dans le giron de l'Eglise Catholique. Ce sera un beau rêve accompli, une autre pierre ajoutée aux fondations de l'Eglise Keewatinienne.

Cet été il y a eu chambardement général à La Loche. Le P. Jean-Paul Poirier ici depuis deux ans retourne au lac Caribou et le P. Bragaglia qui a fait ses pre-

nières armes missionnaires au Portage La Loche y revient. Le P. Clément apôtre par la souffrance retourne à l'Ile-à-la-Crosse. Moi?... j'ai une obéissance perpétuelle pour La Loche! En fin de septembre nous restons 2 Pères et 2 Frères pour le travail.

Le 8 août nous arrive un Visiteur Canonique dans la personne du R.P. Chs. Charlebois, frère de notre regretté défunt Mgr Charlebois et oncle de notre Vicaire actuel Mgr Lajeunesse. Malheureusement, ce Père très âgé redoute le froid de l'automne, il ne passe qu'une nuit chez-nous.

FONDATION du couvent des SS. Grises de Montréal, 14-15 août 1943

Il y a longtemps qu'on parlait de l'arrivée des Soeurs. Enfin le 14 au soir, un avion venant de McMurray descend du ciel avec les 4 Fondatrices. Elles débarquent au bruit de la fusillade, tout comme à la venue de l'Evêque. Moi j'ai lâché un soupir de contentement, enfin mon rêve se réalise, j'ai peine à en croire mes yeux; du fond du coeur j'ai dit un gros merci au bon Dieu et à la Vénérable Mère d'Youville, sans oublier la Mère Générale et son Conseil. Comme il est tard les Soeurs se retirent dans leur maison et s'endorment sous la garde de N.D. de la Visitation; bientôt le grand St. Martin, patron de notre Vicaire Apostolique, sera le Patron attitré de la nouvelle maison.

Le lendemain, dimanche, fête de l'Assomption, il y a messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Au prône je salue les Religieuses au nom des Oblats et de toute la population. C'est une date historique pour notre Mission. Je rappelle que l'Eglise Catholique, par ses missionnaires, est une "Faiseuse de peuples" et que les Religieuses arrivent au moment marqué par la Providence. En effet, dans deux ans ce sera le 50ème anniversaire de fondation de cette Mission et le 100ème de la première visite du prêtre. Nous avons une église pouvant contenir 500 personnes et deux chapelles-dessertes; une école fonctionne depuis un an et demi, une 2ème s'ouvre au lac Poisson-Blanc par une institutrice volontaire, c'était vraiment le moment d'ajouter un couvent à ces oeuvres déjà établis.

Cette fondation se fait sous le signe de Marie, elle est bénie de Dieu et ici comme ailleurs dans le grand Nord, les SS. Grises ont leur place toute marquée près des Oblats. Les vaillantes Fondatrices sont: Supérieure, Soeur Fréchette, qui a été fondatrice aussi de Chesterfield Inlet, au pays d'épouvante; Infirmière, Soeur Webber, ve-

nue de Beauval où elle a beaucoup travaillé pour nos enfants de l'école Indienne; Instituteur, Soeur Arcand que j'ai eue comme élève au couvent de l'Ile-à-la-Crosse en 1926, et que j'appelais alors irrespectueusement: "Ma grande Thérèse". Elle est fille du pays, parle le Cris et parlera bientôt le montagnais; elle est une preuve vivante que nos jeunes filles peuvent aspirer avec confiance à la vie religieuse; enfin la Cuisinière, qui n'est pas la moins nécessaire, est Soeur Gervais, venue de l'école de Cardston en Alberta.

Après la Bénédiction du T.S.S. j'ai béni la nouvelle maison et donné carte blanche aux Indiens pour visiter et ils en ont profité. Le Fr. Cordeau et le Fr. Dionne qui ont travaillé à cette construction n'ont pas entendu, heureusement, les compliments qui leur furent adressés alors!

Dès lundi, Sr Arcand commençait les classes, mais pour deux semaines, après quoi il y a les deux mois de vacances. Lundi midi nous prenons notre premier repas au couvent. On dit que le Fr Jean n'a pas protesté de voir partir son poêle de cuisine et ses marmites. La Soeur Infirmière a depuis son arrivée de quoi dépenser tout son zèle apostolique à guérir les petits et les gros bobos; en moins d'un mois elle a fait 124 pansements, donné 240 consultations et visité les malades 26 fois. Il est entendu que je lui ai tout cédé; ma pharmacie et ma clientèle.... Seules les Soeurs pourraient dire les belles surprises contenues dans les caisses envoyées par leurs Soeurs de St Albert, Calgary et d'ailleurs, car ces caisses reçues l'hiver dernier avaient été gardées intactes pour leur arrivée.

Le 8 septembre, fête de la Nativité, j'ai dit la première messe à la chapelle du couvent. Après un "Te Deum" chanté avec cœur, j'ai dit un mot pour rappeler cette autre date historique: un nouveau centre de prière et de culte ouvert au Keewatin pour procurer la gloire de Dieu, alors que tant le chassent de chez-eux....Cet oratoire sera pour nos Soeurs la source où elles puiseront force, lumière et consolation dans tous leurs besoins. Les Soeurs ont commencé leur apostolat sous le signe de Marie, leur chapelle s'ouvre sous le même patronage, Marie sera leur avocate et leur force.

Et nous voilà tous lancés pour une nouvelle étape.

J'ai beaucoup parlé de nous mais le bon Dieu sait que ses missionnaires n'oublient pas la part nécessaire que vous avez prise à leurs travaux et il est certain que vous aurez votre part aux bénédictions du ciel, car c'est promis: "Celui qui ai-

God's Lake

Dans une lettre datée du 15 septembre, le R. Père Daniel écrivait à Monseigneur ce qui suit: ...Je suis allé passer quatre jours à Oxford House. Ce court séjour a été une surprise et une consolation pour moi; ces Indiens nous désirent et nous pressent de nous établir chez-eux. Nous avons eu quatre réunions, sous le nez du ministre, à 400 pieds de sa maison, dans la salle des Indiens. Le dimanche, aux mêmes heures que le ministre et à l'appel de sa cloche, l'assistance aux offices fut considérable et nulle à côté.....

Les Indiens m'ont demandé de retourner à Noël, mais la chose est impossible; je leur ai promis de visiter dans leur camp d'hiver après les Fêtes. Le chef et ses quatre conseillers nous sont favorables; ils doivent m'envoyer par écrit, avant la fin du mois, le résultat de leurs délinérations... Ensuite je leur demanderai d'établir une liste des noms de ceux qui nous désirent en leur faisant comprendre que la majorité des électeurs doit nous être favorable avant que nous fassions quoi que ce soit de définitif....

Le 28 octobre, le R.P. G. Lesage complétait les nouvelles en ajoutant: "Depuis deux mois les grands événements se font rares dans notre localité, d'autant plus que nos voisins de la Mine disparaissent les uns après les autres à chaque sortie de l'avion; il n'est plus nécessaire d'aller y faire du ministère à peu près régulièrement comme autrefois, la population catholique y étant réduite à environ une dizaine d'âmes..... La pêche d'automne, tout en nous donnant 2,000 poissons pour nos 7 chiens, nous a fourni l'occasion de prendre une longue "vacance" à notre maison de campagne!! à environ 12 milles d'ici. Votre serviteur s'assimile le cris..... lentement hélas!

De son côté, le Frère Dumaine glissait aussi un mot au Frère Danco-se: - "A la fin de l'été, le R.P. Lesage a exercé son talent de menuisier en restaurant magnifiquement notre chapelle intérieure.... ^{et ensuite nous constatons qu'il nous manque deux+} statues: la Sainte Vierge et Saint Joseph. Leurs niches les attendent... alors, vous en auriez peut-être à l'évêché??? 15 pouces de hauteur pas plus. Nous désirons, si possible, des statues en couleur et des belles.... (pour rivaliser avec la chapelle de l'évêché).....

Belle occasion pour les âmes généreuses de faire plaisir à la Sainte Vierge et à Saint Joseph.....

:-::-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-;

Nelson House(lettre 22 novembre 1943)

Excellence Révérendissime,

Il me ^{fait} grand plaisir de vous donner quelques nouvelles de notre Mission... La semaine dernière, j'ai fait un petit voyage de cinq jours à Beaver Dam, camp situé à 35 milles d'ici. Je savais d'avance où j'allais: parmi 13 familles, dont une seule catholique. Ces gens, à Nelson House, demeurent à Ottuwin, 6 milles d'ici. Plusieurs cependant sont presque toujours à Beaver Dam. Et quand je vais les visiter, les hommes sont presque toujours absents, de sorte que je ne les connaissais pas beaucoup jusqu'à présent.

Me poussait donc d'y aller le désir de les connaître, leurs personnes, leur mentalité, leur fanatisme même, s'ils en avaient.... Depuis la gelée des lacs, je cherchais une occasion, quand lundi soir le 15, un protestant vient me dire: "Si tu veux y aller, pars tout de suite. Hier un enfant y est né et il est faible." J'ai créé l'occasion en louant un homme et ses chiens et suis parti dès le matin du lendemain. Malheureusement l'enfant était déjà mort; sans le saint baptême. Mais j'ai baptisé un autre enfant de parents protestants.

Il m'a été donné de visiter chaque famille et longuement et de les connaître tous, aussi d'exposer, l'Évangile en main, la volonté du Christ sur le sacrement de la régénération. Car le nouveau et jeune ministre de Nelson House, sous prétexte d'imiter parfaitement le Christ, ne baptise pas avec l'eau les petits enfants, mais seulement leur impose les mains. Les Indiens en sont bouleversés et c'est pourquoi j'ai eu cet enfant à baptiser. Il pourrait bien se faire que j'en reçoive d'autres encore.

J'ai donc été très bien reçu à Beaver Dam et les Indiens désirent que j'y retourne, même avant Noël. Mon intention est d'y aller encore, car c'est la meilleure occasion pour les éclairer petit à petit et les approcher de nous. Point de difficultés d'ailleurs, si ce n'est celle d'avoir là un petit logement.

Il me semble que pour Nelson House aussi, une heure de grâces viendra à sonner. Qui ne sait si ce ne sera pas bientôt. Les événements de l'hiver passé, l'absence d'un ministre pendant six mois, l'arrivée de ce dernier qui n'a créé qu'un enthousiasme de quelques semaines, ne serait-ce pas autant d'événements par lesquels la divine

Sturgeon Landing.....(10 décembre 1943)

La fête de l'Immaculée Conception, si chère à tout coeur d'Oblat a revêtu cette année encore une solennité particulière à l'école Ste Thérèse, du fait que notre bien-aimé et vénéré Pasteur est venu la célébrer avec nous. Son Excellence Mgr La-jeunesse a bien voulu s'arracher pour quelques jours aux nombreuses occupations qui veulent le retenir au Pas et ses enfants de Sturgeon, petits et grands, ont joui et profité de sa présence et de sa sollicitude pastorale durant trois jours entiers, ce qui entame beaucoup une semaine d'Evêque, mais qui paraît encore trop court à l'avidité indiscreète de ceux qu'il a ainsi gâtés.

Le 7 décembre au matin, Son Excellence descend à Atik, accompagnée des Révérends Pères E. Ringuet et M. Landry; le Frère Georges Croteau est là pour les recevoir et les conduire en camion jusqu'à l'école; c'est la première fois que Son Excellence fait aussi rapidement le trajet Atik-Sturgeon Landing. De bonne heure on est rendu à la rivière en face de l'école, mais là il faut traverser à pied, car la glace n'est peut-être pas encore assez forte pour porter le camion, et ce n'est pas le temps de prendre des risques quand on a à bord des passagers aussi distingués.

Monseigneur entre à l'école parmi les chants et les murmures de joie de toute la petite tribu des enfants. Tout le monde est à l'aise et même les plus petits reconnaissent vite sur le visage de Son Excellence l'amour et l'intérêt qu'Elle leur porte.

De fait Monseigneur se prête si bien à tous nos désirs que nous avons peut-être ambitionné et trop chargé son programme: dans l'après-midi de son arrivée, il donne le baptême à six petites filles de l'école converties du protestantisme; pour que la cérémonie profite aussi à tous les assistants, Son Excellence explique la grandeur du baptême, les dons qu'on y reçoit, les promesses par lesquelles on s'engage et qu'il faut tenir. Puis les six petites, habillées de blanc, avec leurs marraines en noir, s'approchèrent pieusement, et Son Excellence, après tous les beaux rites symboliques, fit enfin couler sur le front des petites filles l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Dans la soirée, réception officielle des enfants d'école à Monseigneur; chants, adresse, récitations et tableaux vivants prouvèrent à Son Excellence la dévotion filiale de ses enfants, en même temps que la patience et le travail fructueux de leurs maîtresses. Monseigneur, en remerciant, fit une mention spéciale du tableau de l'Im-

maculée et fit part aux enfants des impressions qu'il avait recueillies lui-même à Lourdes lors de son passage en France.

Monseigneur avait apporté pour les enfants une nouveauté qui devait leur causer une grande joie: des vues animées. On leur en montra dès le premier soir, puis le second, puis le troisième,..... et s'il n'en tenait qu'aux enfants il faudrait continuer encore pendant longtemps. Ils n'en finissent plus de dire comme c'est beau et comme ils veulent en voir encore. Grâce à la générosité de Monseigneur et de ses bienfaiteurs, ce projecteur va maintenant rester à l'école et servira à l'instruction et à l'éducation des enfants. C'est tout le personnel de l'école qui se joint aux enfants pour dire à Son Excellence le plus grand merci.

Le jour même de l'Immaculée, les offices religieux remplirent de droit une bonne partie de la journée. Grand'messe par Monseigneur; confirmation dans l'après-midi et Salut du T.S.S.; puis réunion des Indiens et Métis de la place à qui Monseigneur voulait aussi faire preuve d'intérêt en leur donnant quelques conseils pratiques.

Tous ces gens d'en dehors de l'école furent invités à venir assister le soir à une séance récréative donnée par les enfants en l'honneur de Monseigneur; c'est étonnant de voir tout ce que peuvent faire des enfants après quelques mois seulement d'école, quand ils sont bien montrés.

On ne peut parler de récréation sans donner une place importante aux parties de gouret où les Pères Landry et Ringuet ainsi que les Pères de la maison ressuscitèrent leurs élans d'autrefois et mirent un entrain plus qu'ordinaire aux jeux des garçons; nos Pères visiteurs rapportent peut-être de Sturgeon Landing différentes sortes d'impressions, mais leurs impressions les plus "sensibles" sont certainement celles des parties de gouret.

Toute la journée du 9 devait être consacrée par Monseigneur à recevoir les visites particulières du personnel de la maison et des gens du dehors, si bien qu'on l'occupa toute la journée pendant que les autres avaient congé. Après souper, Son Excellence put voir les Religieuses en communauté, pendant que le Père Landry montrait une dernière fois des films aux enfants; le Père Ringuet partait, lui, pour Le Pas où des affaires pressantes l'appelaient.

Et maintenant, au midi du 10, alors que Son Excellence elle-même est sur le point de retourner avec le Père Landry, on a peine à croire que trois jours ont pu passer si vite et nous voudrions qu'ils puissent se prolonger. Mais il faut être raisonnable: Monseigneur nous a déjà donné plus de son temps que nous n'aurions été en droit d'attendre et nous l'en remercions de tout coeur. Pour lui prouver notre reconnaissance, nous tâcherons de mettre à profit ses bons conseils et, comme il le demandait lui-même aux enfants: "vivre de telle sorte que Monseigneur puisse être fier de nous compter parmi ses enfants."

Que la Vierge Immaculée reconduise sain et sauf notre Evêque bien-aimé et nous le ramène encore une autre année pour que nous fêtions toujours dignement la Reine des Missions et la Reine des Oblats.

Laurent Poirier, O.M.I.

(Mission de Cumberland House)

L'ECHO de L'HERMITAGE
.....

Mes Très chères Mères,
mes chères Soeurs,
chers bienfaiteurs,

De ma solitude profonde, je viens m'entretenir avec vous, mes très chères Mères, Soeurs, Parents, et Bienfaiteurs de là-bas. Je sais que vous avez hâte de recevoir des nouvelles de vos petites missionnaires de Cumberland House.... alors me voici avec un petit compte rendu des faits et gestes de notre mission.

C'est dimanche après-midi, je suis dans ma chambrette; installée près d'une table rustique.... par l'unique fenêtre j'aperçois l'église à travers les arbres. Je suis seule, oui, bien seule avec vous je n'entends que la chanson du vent dans les grandes épinettes qui ombragent la maison.

Voici en quelques mots le portrait de notre demeure qui sert à la fois de couvent et de presbytère... Ce n'est autre qu'une maisonnette de bois peinturé en blanc avec les coins bleus,....plus belle au dehors qu'au dedans....En un mot c'est la pauvreté même: meubles, tables, portes etc. fabriqués avec des vieux bouts de planches; aucunes commodités; pas d'électricité bien entendu, pas même d'eau; l'eau de pluie qui coule du toit voilà l'eau pour laver aussi bien ; que pour boire. Qu'importe, le site extérieur est poétique... le calme et la paix que l'on y ressent, les âmes qu'il y a à gagner au Christ nous font vite oublier ces petites incommodités.....

Tout de même l'avenir est un peu sombre car M. le Ministre protestant, ne nous voit pas d'un bon oeil et fait ses représentations à Régina... Par contre les Indiens catholiques et protestants désirent une institutrice religieuse et on fait aujourd'hui même une requête à cet effet. Pour ma part j'abandonne tout à notre bon Père Saint Joseph.

23 juillet. Maintenant, aimeriez-vous connaître les péripéties de notre voyage de Sturgeon à Cumberland?...trajet de 40 milles, assises au fond d'un canot, par un chemin plus ondulé qu'on le désirerait.... Nous quitions Sturgeon à midi, vendredi dernier. Après à peine 30 minutes de marche, bang!.... le moteur est brisé....Il nous faut retourner à l'école. Là on nous reçoit comme des visiteurs de Cumberland.

24 juillet. Encore le départ...mais deux canots cette fois....Le Père Principal de l'école vient nous accompagner avec son canot jusqu'à mi-chemin. Il allège ainsi la charge du premier canot de 300 livres en embarquant les deux Religieuses.... Le lac est loin d'être calme... les vagues nous arrivent comme des pierres....le fond du canot en plie... mais il ne faut pas avoir peur puisque nous allons au devoir.

Notre arrivée à Cumberland ne fut pas grandiose, mais nous sommes heureuses.... Après une bénédiction de bienvenue de notre Rév. Père Supérieur et une visite d'action de grâce à notre Jésus... nous explorons la maison en tous sens... Notre Père missionnaire lui, est déjà à l'oeuvre.... Il fait l'enterrement d'un enfant mort la veille. Bientôt après on vient le chercher pour aller administrer la femme de Charles Charlette résidant momentanément à Terrine River; brisé de fatigue le missionnaire ne craint pas les 8 milles à pieds... la compagnie de Jésus et une âme à assister en voilà suffisamment pour lui faire oublier la distance et les maringouins. Il trouva sa malade très faible. Cependant elle put communier et recevoir les derniers sacrements.

25 juillet La Saint-Jacques. Fête patronale de notre cuisinière,.... Que lui offrir? Mon baiser de paix, mes souhaits les plus chauds....et....toute la jolie vaisselle de ma caisse de Ste-Victoire, puis la portière rouge de Mme Bousquet....De son côté, le R.Père Doyon offre à notre Soeur, de beaux petits chaudrons et une image de la Cène....C'est ainsi que se fêtent les missionnaires. Merci cordial à tous nos bienfaiteurs qui m'ont permis de fêter ma chère compagne.

27 juillet Pendant que les Soeurs se dévouent au ménage et à mettre les légumes en conserve, le R.Père travaille pour la question de l'école. Il fait une enquête et fait signer une pétition par les protestants; cette pétition révèle que cent pour cent de la population est en faveur d'une institutrice religieuse. Seul le ministre poursuit son opposition.

- 1 août J'accompagne à la messe du dimanche, ça ne va pas trop mal... seulement il faut de la patience....c'est lent mais lent!.... et les finales au lieu d'être douces sont plus fortes que le reste.
- 2 août..... Nous n'avons pas de machine à laver mais nous avons une planche et de bons bras.....Vite à l'oeuvre.....
- 6 août..... Premier vendredi du mois; une cinquantaine de communions sont distribuées. Il paraît que c'est un fait remarquable pour Cumberland.
- 7 août..... Nous allons aux framboises à un mille d'ici, nous en remontons assez pour 22 pintes. C'est une aubaine n'est-ce pas?
- 8 août..... Nous habitons l'hermitage depuis déjà deux semaines et nous avons tellement prié et travaillé qu'il n'y aurait pas eu de place pour l'ennui....si ce n'eut été d'un jeûne eucharistique de quatre jours.... occasionné par le voyage de notre R.Père au Pas, pour envoyer de suite sa requête à Régina. Nous offrons cette petite souffrance du coeur pour le succès de la démarche du Père. Lundi et mardi, jours de silence de règle, le silence est si grand que Soeur St-Jacques dit avoir fait deux jours de retraite... Avis aux futures missionnaires de Cumberland; qui aime la solitude y jouira à plein coeur, qui aime le bruit y mourra d'ennui.
- 15 août.....La Vierge de Cumberland nous sourit ce matin. Qu'Elle nous conduise, car nous partons après dîner pour Le Pas.... faire traiter des dents et rencontrer notre nouvelle compagne, Soeur Ste-Florence, qui doit prendre charge de l'école. 8.30 hres du soir. Du fond de la cabine du bateau, assise sur une caisse de poissons, j'admire la belle nature du Bon Dieu tout en fredonnant la belle chanson: Le soir quand vient le crépuscule avec son calme adoucissant.....
- 18 août..... Nos commissions sont faites, nous sommes heureuses de reprendre les 97 milles qui nous conduisent à notre cher hermitage.....Voyage assez long puisque le bateau ne fait que six milles à l'heure en remontant le courant. Nous ne sommes que trois Soeurs, le pilote et l'ingénieur à bord.... Nous nous installons donc avec le pilote à l'avant du bateau... Comme c'est beau.... Nous chantons, prions, et (ne le dites pas on nous enverrait à la guerre) nous apprenons à conduire le bateau..... On file, file jusqu'à 10.15 hres du soir..... Enfin, nous voilà au port.... Il y a tellement de maringouins qu'il faut faire un petit feu sur la grève. A la lueur de ce flambeau, les Indiens viennent voir qui leur arrive... Le R.P. Doyon, O.M.I. avec M. Chaboyer ne tardent pas à paraître. Une

voiture, un brancard à bagage où il y a de la place pour tout le monde. Houp, ça y est, nous voilà installées sur une couverture pour les 4 milles qu'il nous reste à faire, le bateau ne pouvant pas monter les rapides à la noirceur, a dû arrêter au Portage Pemican. Enfin à 11.30 heures p.m. nous voilà à la mission.

19 août.... Le R.P. Supérieur nous désigne nos appartements dans la maison. Il ne se réserve qu'une petite chambre de 9 X 9 et un office qui sert à la fois de chapelle, de parloir et de bureau. "C'est tout ce qu'il me faut", dit-il, "pour demeurer vraiment missionnaire"...."La chapelle intérieure fera mes délices".....et delle des Religieuses aussi, je vous assure.....

2 septembre... Journée mémorable dans l'histoire de Cumberland. Saint Joseph s'est bien acquitté de ses obligations et Mgr Charlebois, une fois de plus, a refoulé le diable dans ses quartiers d'hiver..... Deo Gratias.....

Hier soir, comme annoncé, l'inspecteur d'école arrivait à Cumberland. Je laisse au R.Père le plaisir de vous rapporter lui-même ce qui s'est passé à l'assemblée de 2 hres cette après-midi, ayant assisté et fait face à l'adversaire. Il sera plus en mesure de vous faire vivre ces quatre longues heures d'angoisse pour son coeur missionnaire.... Voici; j'attendis M. l'inspecteur tout l'avant-midi, mais il ne vint pas... et pour cause. Je sentais l'opposition frissonner de rage avant l'élection des commissaires... Les catholiques étaient encore plus énervés que moi, plus sur leur garde et décidés à remporter la victoire coûte que coûte..... Comme promis, ils sont tous rentrés de la pêche durant la nuit dernière et ce matin. Quelques-uns ont voyagé durant toute la nuit pour accomplir leur devoir social. A deux heures, je me rendis à l'école où déjà plusieurs stationnaient..., mais l'inspecteur, le ministre, le policeman et le gérant de la compagnie se tenaient à l'écart, puis leurs femmes de ces messieurs avaient droit de vote...., ce qui devait aggraver la réunion et compliquer la situation. Les Métis regrettaient de ne pas avoir été avertis, mais il était trop tard.... malgré tout, quelques-uns partirent en toute hâte et amenèrent les femmes métisses des alentours.....

Le résultat de la réunion fut tout de même très satisfaisant et le but était atteint... Les trois candidats désirés par les catholiques sont élus; je fus nommé président, le gérant de la Compagnie, secrétaire-trésorier, puis Monsieur Jos. Carrière, surveillant de l'assistance des enfants.... Les catholiques jubilent....C'est à la suite de cette élection qu'une Religieuse fut engagée pour prendre charge de l'école, qui ouvri-

ra ses portes le 6 septembre.... A six heures j'apportais la clef de l'école à Soeur Supérieure, qui avec ses soeurs attendait dans la prière le résultat de la réunion...Moments inquiétants...mais leur résignation fécondera leurs futurs succès.

3 septembre..... Ce matin après la messe, Gaspard Chaboyer apporte un baril d'eau pour le nettoyage de l'école, (belle manière de manifester sa joie) Des jeunes filles s'offrent pour aider au ménage...La journée fut bien employée.

6 septembre..... L'école reçoit 32 élèves dont trois seulement sont protestants.C'est que le ministre continue son oeuvre et a arrêté les autres de venir. qu'importe...à l'oeuvre. Il y a beaucoup à faire; au point de vue discipline tout laisse à désirer, on parle, on rie, on chante, on siffle, tout est permis en classe...mais il faut procéder lentement.....

12 septembre..... 66ème anniversaire de la fondation de notre communauté...Par conséquent, grande fête dans le petit hermitage de Cumberland....Hier soir nous avons réparé un petit harmonium portatif qui dormait dans un coin du grenier et ce matin il fait partie de la fête.... Nous étions quatre à la messe ce matin; l'officiant, Sr St-Jacques, Sr Ste-Florence, chanteuse, et Sr Supérieure, organiste.... Pour le banquet, notre cordon bleu apprête une patate, une carotte, et une betterave de notre jardin..... Une vraie terre promise que ce jardin, me direz-vous . Hé bien oui, un légume est même trop gros pour un repas de toute la famille; Exemple: un moyen chou pèse dix livres et demi..

Au cours de l'après-midi, nous visitons nos amies; Mme Chapuis, femme de la police, et Mme Carrière, notre chère aveugle, mère de notre chère Soeur Marie Réparatrice. De retour à la maison, nous nous rendons au pied de notre Jésus, Lui demander de bénir notre communauté tout entière. Comme on prie bien dans notre **petite** chapelle!!! Oh! notre chapelle, vous ne la connaissez pas. Elle est si petite, (6x12) que nous sommes à genoux, là tout près du Bon Dieu, sur le marchepied de l'autel.

16 septembre..... Encore une faveur de Saint Joseph; depuis notre arrivée que nous lavons sur la planche en redisant; Bon Saint Joseph donnez-nous une machine. Voilà qu'elle nous arrive aujourd'hui. Deo Gratias au ciel, et cordial merci à nos bienfaiteurs de Mariapolis. Vous devinez à quoi nous allons nous occuper le 17 et 18...

19 septembre..... Les maringouins sont tous décédés, mais les puces nous caressent comme jamais.

23 septembre..... Voici par le bateau, celui que nous attendions depuis si longtemps; le Révérend Frère Boucher, ouvrier, qui vient réparer notre maison.

24 septembre..... Notre Père Supérieur est fier de sa récolte de légumes. Et avec raison car il a récolté 65 minots de patates, 8 de carottes, 5 de betteraves etc.... Notre Soeur cuisinière a mis en conserve 21 pintes de pois, 76 de fèves, 35 de tomates mûres. A part cela nous avons des fruits sauvages, du poisson et du gibier en abondance. Comme vous voyez, le Bon Dieu nous donne même du superflu.

1 octobre.... Les petits Métis de l'école chantent la messe ce matin....Des cantiques en cris, bien entendu..... Le français n'a pas de vogue par ici... Les Indiens sont fiers de leurs enfants.

2 octobre.... Aujourd'hui ce sont les images des murs qui passent à l'inspection. Il y en a de toutes les grandeurs, 2 x 3 pouces à 27 x 36; placées n'importe comment. Quant à l'âge, il y en a qui ont bien un demi siècle....M. Salomon Carrière, père de Sr Marie-Réparatrice, me disait l'autre jour que le premier Père Oblat qui est demeuré à Cumberland était le Révérend Père M. Paquette, il y a de cela 65 ans. Lui, petit garçon de 11 ans, venait de perdre son père à la bataille de Louis Riel. Le bon Religieux le garda avec lui pendant 15 ans.

Ici, je finis pour cette fois. Va petit Echo de l'Hermitage...Va vers tous ceux que j'ai quittés, mais que je n'oublie pas. Va redire à mes Vénérées Mères, à mes chères Soeurs, toute mon affection religieuse. A mes Parents et Bienfaiteurs, mon amitié et ma reconnaissance. A mes chers petits Croisés de Ste-Victoire, ma joie et mon bonheur de savoir qu'ils prient, qu'ils chantent: "O bonne Mère du Missionnaire".... pour ma Mission et pour tous les Missionnaires.

Votre toujours reconnaissante

Soeur St-Athanase

Religieuse de Saint Joseph

JOURNAL de deux petites MISSIONNAIRES

A la fin de juin, j'avais le bonheur de recevoir une nouvelle obédience: celle de missionnaire du Keewatin, c'est-à-dire, compagne de notre Soeur catéchiste, Soeur Marie-Réparatrice. Soeur Saint-Arsène, qui l'accompagnait depuis un an, étant incapable de continuer, me cède la place, quoiqu'à regret.

Le 13 août, je quittais donc Sturgeon Landing pour me rendre à Le Pas rencontrer ma compagne missionnaire. Ce n'est pas sans quelques émotions que je laissais cette belle mission où pendant seize ans, j'ai vécu des jours de paix et de bonheur. Mais, ce sacrifice était doublement atténué, d'abord par la perspective d'y revenir de temps en temps me retremper dans la vie régulière et aussi par celle d'être plus vraiment missionnaire qu'auparavant.

21 août..... Ma compagne, Soeur Marie-Réparatrice, vient de terminer sa retraite, un triduum. Elle est maintenant prête à reprendre sa belle vocation de catéchiste. Avant de quitter Le Pas, nous nous rendons toutes deux au cimetière, faire un pèlerinage au tombeau du saint et vénéré Monseigneur Charlebois, lui demander son assistance, sa grande charité et son zèle apostolique.

24 août..... Jour fixé pour notre départ. Après avoir reçu de précieux avis et une paternelle bénédiction de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, nous nous embarquons vers trois heures pour Thicket Portage, petite mission à 185 milles au Nord-Est de Le Pas.... Nous y arrivons vers minuit. Sans être attendues, plusieurs personnes sont là, entre autres quelques bons catholiques qui transportent notre bagage et nous conduisent à l'église où nous demeurerons.

Sise sur le sommet d'une colline, la modeste chapelle de la mission Saint-Irénée éclate de blancheur dans sa fraîche toilette, car pendant les vacances, quelques dévoués Scolastiques de Lebrét, sont venus prêter main forte aux missionnaires pour la restauration des petites chapelles disséminées le long du chemin de fer de Churchill.

Notre logis à nous n'est pas des plus spacieux!...Une petite sacristie de 7 x 14 pieds, seulement, mais où nous trouvons le confortable d'une cuisine et chambre à coucher, voir même un peu de luxe, des rideaux blancs et roses ornent les fenêtres. Cependant il n'y a qu'un lit simple; une de nous emporte donc un des matelas sur le marche-

piéd de l'autel. Belle place pour dormir, n'est-ce pas?

25 août..... La courte nuit fut très bonne. Vers 11 $\frac{1}{2}$ heures, une dame charitable, Madame O'Shea, nous apporte un dîner complet, tout chaud: bouilli, légumes, conserves de framboises. Que c'est gentil d'avoir semblable voisine!

26 août..... Ce soir, par l'entremise de Mme O'Shea, une dame protestante nous prête un lit.

28 août..... Le reste de la semaine est employé à la visite des familles, mais surtout des malades dont plusieurs réclament des soins assidus. Dans nos allées et venues, dans les petits sentiers, comme dans les bois, nous invoquons Notre-Dame du Sacré-Coeur, patronne du Vicariat, en qui nous avons une entière confiance. Peut-elle refuser d'écouter nos prières et ne pas nous accorder la grâce de faire du bien aux corps mais surtout aux âmes, en les attirant à son divin Fils?. Une de nos patientes, fillette de 14 ans, souffrant d'une grave indigestion et dont l'oreille a été fortement brûlée avec du Lysoïl est maintenant en bonne voie de guérison. Un autre malade demeure tout près; celui-ci est un blanc, un vieux trappeur solitaire; il ne se soucie guère de rencontrer les Soeurs qu'il redoute un peu, - cependant, il peut ^{presque plus} marcher et encore moins dormir tant la douleur est intense. Une première entrevue met à l'aise le malade qui accepte volontiers les soins des Soeurs missionnaires. Une bonne nuit encourage le malade et ses infirmières.

29 août..... Premier dimanche, en mission. Pas de messe ni de communion! Cela est bien. le plus dur sacrifice pour nous, petites missionnaires. Mais c'est la volonté divine, - nous ne pouvons que nous y résigner et y suppléer de notre mieux par des communions spirituelles. A 10 $\frac{1}{2}$ heures, réunion de tous les catholiques; l'assistance est complète et il y a même beaucoup de protestants. Récitation du chapelet, explication de la doctrine catholique et chants religieux; le tout se fait en langue crise et dure 1 $\frac{1}{2}$ heure. A trois heures, office à peu près du même genre et prière du soir.

30 août..... Ouverture du catéchisme. Une quinzaine d'enfants y assistent. Quelle ignorance chez ces pauvres petits! Il est visible que les parents ne font pas la prière en commun et négligent de la montrer à leurs enfants. Pas un ne sait très bien le "Notre Père"...et avoir 12,13 et 14 ans....Quelle pitié.....

2 septembre..... Une malade nous fait demander; elle est très souffrante. Elle nous supplie de vouloir bien aller faire la prière du soir auprès d'elle au lieu de la faire à l'église. Comme elle demeure presque au centre du moyau catholique, nous

accédons volontiers. Nous commençons donc ce soir, auprès de la malade et en présence d'une trentaine de personnes, une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Il faut que notre divine Mère, trésorière du Coeur de Jésus, nous obtienne la guérison corporelle et surtout spirituelle de cette femme.

Aujourd'hui, Soeur Marie-Réparatrice a expliqué le catéchisme en se servant d'images. Le petit Johnny fut vivement impressionné de l'état d'une âme qui se laisse entraîner par le démon. Ce soir, chez lui, il est triste et songeur et ne veut pas manger. "es-tu malade?" lui demandent ses parents. Non, mais j'ai peur que vous alliez en enfer; car vous n'êtes pas toujours bien bons. Et, à une tante voisine qu'il visite, il dit à peu près la même crainte qui l'obsède.

3 septembre.....

Le catéchisme porte aujourd'hui sur la charité et la manière de la pratiquer. Pour faire plaisir aux enfants, Soeur Marie-Réparatrice va avec eux à la cueillette des framboises où garçons et fillettes se communiquent leurs impressions au sujet du catéchisme et de la parole évangélique suivante: "Un verre d'eau donné en mon nom ne restera pas sans récompense", retentit encore à leurs oreilles. Tout à coup, l'un d'eux s'adresse à leur dévouée maîtresse. "Ma soeur, Madame O'Shea doit avoir depuis longtemps acheté sa chaise dans le ciel? elle est si charitable et nous donne de si bonnes choses chaque fois que nous allons chez elle....Dieu doit l'aimer beaucoup." En effet, cette dame est très charitable pour tout le monde; mais, pour les missionnaires surtout, elle est une visible providence. Depuis notre arrivée, elle n'a cessé de nous envoyer presque chaque jour: viande, légumes, fruits, oeufs, conserves et même repas tout préparé. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas ainsi qu'à Dieu qui prend un si grand soin de ses missionnaires! Plusieurs autres familles sont aussi bien généreuses en nous donnant: pain, poisson, beurre, lait, etc.... Dieu récompensera certainement par des faveurs spirituelles et temporelles tous ces beaux actes de charité.

5 septembre.....

C'est dimanche. A l'office de dix heures, Soeur Marie-Réparatrice invite tous les catholiques à une heure de prières pour demander la paix. Vers trois heures, malgré la pluie battante qui n'a pas cessé depuis hier, beaucoup de personnes répondent à l'invitation. C'est vraiment édifiant de constater leur généreuse fidélité.

7 septembre.....

Il pleut à verse depuis trois jours. Ce soir, un petit rayon de soleil vient donner espoir de jours meilleurs. Les chemins sont presque impassables; il y a de l'eau partout, partout. Vers onze heures, cette nuit, on vient nous chercher pour une personne gravement malade. Nous nous rendons immédiatement. Le ma-

lade a, en effet, une forte fièvre et paraît en danger. Pendant que soins et remèdes lui sont prodigués, il demande à sa femme de vouloir bien sortir son chapelet. C'est un catholique négligent, mais cette nuit, se sentant bien malade, il dit: "Mon Dieu, faites donc que les Soeurs viennent et je vous promets d'être meilleur à l'avenir". Dieu aurait-il pu ne pas écouter la prière de son pauvre enfant repentant?.... Il est près d'une heure lorsque nous retournons à l'église; Il fait bien noir surtout dans le petit bois où il faut nous frayer un chemin à travers les branches, afin d'éviter les flaques d'eau du petit sentier. Quoique nous ayons une lumière nous ne sommes pas bien braves,.... de plus, nous entendons tout à coup hurler un loup qui ne paraît pas très loin,....la frousse nous fait marcher avec encore plus de légèreté et surtout les yeux bien grands ouverts.

8 septembre..... C'est l'heure du souper! un commissionnaire arrive et remet un paquet. Qu'est-ce donc? Un beau gros morceau de porc frais! C'est fameux pour Thicket Portage!..... Ce bienfaiteur est le bon vieillard rhumatisant, qui, maintenant presque complètement guéri veut témoigner sa reconnaissance. Mon Dieu, rendez-lui le centuple en cette vie en donnant à cette âme le bonheur d'appartenir bientôt à l'Eglise catholique.

10 septembre..... Encore une bonté de notre Père céleste! Depuis notre arrivée nous avons de belles framboises à volonté et cela à dix pas de nous, tout à côté de l'église. Aujourd'hui, en peu de temps, nous pouvons en cueillir assez pour 3 repas. N'est-ce pas une belle cueillette pour le 10 septembre?

12 septembre..... C'est le 66ème anniversaire de la fondation de notre Institut. C'est donc grande fête pour toutes nos maisons mais surtout à notre Maison-Mère. Nous nous unissons d'esprit et de coeur à toute notre chère communauté pour remercier Dieu des grâces et faveurs octroyées depuis 66 ans. Pour nous, missionnaires à Thicket Portage, la fête n'est pas très grandiose et solennelle, - car que peut être une journée, même la plus belle, sans Jésus-Eucharistie?.... Toutefois, Dieu ne manque pas d'envoyer quelques petites consolations. Après la réunion de 10½ heures à laquelle un grand nombre de protestants assistent, un vieillard se présente. C'est un ancien ministron converti par Monseigneur Charlebois et dont la mémoire est restée en vénération parmi tous les Indiens. "Ma petite fille, dit-il, à Soeur Marie-Réparatrice, je viens te remercier des belles paroles que tu viens de dire; tu m'as fait pleurer. Tu as dit les choses si clairement, - j'ai compris mieux que jamais et je regrette beaucoup tant d'années que j'ai passées loin de la vérité. Continue de faire du bien et Dieu te donnera certainement une belle place dans le ciel où tu brilleras comme une étoile. Prie pour moi". Puis il s'éloigne avec des larmes dans les yeux.

17 septembre..... Au mois de juillet, un grand travail a été fait non seulement à la chapelle mais aussi au cimetière qui fut agrandi et nettoyé. Une grande croix blanche y fut érigée, puis des petites croix plantées sur les fosses. Sur l'invitation de Soeur Marie-Réparatrice, les parents vinrent ces jours-ci travailler pour leurs chers disparus. A défaut de plantes et de fleurs, ils transportèrent du sable et des petites pierres blanches sur les fosses. Cela donne un meilleur effet et surtout plus de dévotion et de respect pour les chers défunts.

22 septembre..... Vendredi dernier, en passant près de l'ancien cimetière, commun aux catholiques et protestants, nous voyions flotter quelques petits drapeaux blancs au bout de longues perches.....Quoi! Y a-t-il encore des païens, ici?..... Ces drapeaux, d'après une superstition païenne, sont de nature à empêcher les mauvais esprits d'aller trouver les corps. Dimanche, à la réunion de dix heures, tout en remerciant ceux qui ont contribué à l'embellissement du cimetière catholique ma Soeur Marie-Réparatrice fit une remarque au sujet de cette superstition. La vieille Marie-Anne en fut touchée jusqu'aux larmes. Le soir, elle rencontra ma Soeur catéchiste et lui dit: Oh! mon amie, tu m'as percé le coeur, ce matin; tout ce que tu as dit c'était pour moi! Mon garçon a été enterré là et c'est moi qui ai mis un drapeau sur sa tombe. J'ai bien de la peine, tu sais, depuis que mon garçon est mort". En effet, cette pauvre Indienne convertie il y a plus de 12 ans vit peu après son fils mourir. Elle eut beaucoup de peine. Il lui fut dit alors par quelques apostats, que si elle avait tant de peine et de malheur, c'était à cause de la religion catholique qu'elle avait embrassée avec sa famille. Cette pauvre malheureuse apostasia et devint même fanatique. Depuis notre arrivée, elle vint plusieurs fois à l'église et écouta les enseignements qui y furent donnés. Cette avant-midi, elle arrive et demande à Soeur Marie-Réparatrice de vouloir bien aller avec elle travailler sur la tombe de son fils. Ma bonne compagne s'y prête avec joie. Le petit drapeau est maintenant remplacé par une grande croix blanche. La terre est relevée, ratissée et de petites pierres blanches sont disposées en forme de croix. La pauvre femme ne sait trop comment exprimer sa joie. Elle dit qu'elle n'oubliera jamais tout le bien que ma sympathique compagne lui a fait. Elle doit partir ces jours-ci pour le campement d'hiver. Puisse cette semence divine jetée à nouveau dans cette âme plutôt faible et ignorante, germer en grâces de lumière et de force, de retour à Dieu et de persévérance.

Cet après-midi, un vieil Indien protestant se présente avec sa femme. Ce pauvre malheureux a une jambe de bois et se nomme Bright nose, (entre nous, il faudrait dire "Red nose") Il nous demande si nous voudrions aller voir son garçon malade.

Après la leçon de catéchisme, nous nous dirigeons donc vers le lac. Une visite chez Willie Chartier dont le bébé est très malade depuis hier; puis, nous empruntons canot et avirons et traversons le lac, voir notre nouveau patient. Le lac, environ un mille de largeur à cet endroit, ressemble à un beau grand miroir. Avec ma compagne, habituée à avironner dès son enfance, je n'ai pas peur et j'essaie mes forces, mes aptitudes, surtout. Pas mal gauche!....bien sûr!... "Monias" comme disent les Indiens. De quoi donner à rire à un malin qui verrait ma maladresse!.... Mais, kiam, malgré tout, le voyage se fait à merveille à la grande joie des deux petites missionnaires qui jubilent de bonheur. Que Dieu soit béni en tout!.....

24 septembre..... Mais qu'est-ce donc qui rompt aujourd'hui le silence de notre solitude? Une nouvelle, arrivée hier, nous apprenait que Son Excellence Monseigneur Lajeunesse ayant reçu quelques invitations pressantes de se rendre dans l'Est, se voit obligé de remettre au printemps son projet de venir confirmer les enfants de Thicket Portage. Malgré notre déception, c'est pourtant, pour nous, un jour de réjouissance. Qu'est-ce donc? L'arrivée du Révérend Père Landry! Nous le saluons avec une joie et un bonheur d'autant plus profonds que sa présence nous procure aussi celle de Jésus-Hostie! Après plus d'un mois de jeûne eucharistique,, comment ne pas exulter de bonheur?....

26 septembre..... Depuis deux jours, le temps est très beau; le soleil radieux. La température est d'accord avec l'atmosphère de paix et de joie qui règne dans notre petite église. N'avons-nous pas le divin Soleil de Justice qui réjouit tous les coeurs en se communiquant à eux. Qu'avons-nous à désirer de plus? Vers huit heures, presque tous les fidèles s'approchent du saint Tribunal et reçoivent la Sainte Communion. A dix heures, grand'messe et instruction. A trois heures, baptême du petit Mercredi, né hier soir. Il reçoit les noms de Joseph, Ovide, Marcel. Puis, une instruction très pratique sur les sacrements et la sainte Vierge, puis, Salut du Très Saint-Sacrement.

Hier matin, la vieille Marie-Anne venait nous dire bonjour, car elle devait partir le soir même. Comme ma compagne était occupée auprès d'une malade, j'essayai de me faire comprendre. Pourquoi ne resteriez-vous pas jusqu'à demain? Vous pourriez venir entendre la messe... Me don't know; me répondit-elle. Me talk white man (son mari) may be white man stop, not go, me come. La messe wapaki (demain me go after." Mais, lui dis-je, votre mari n'est-il pas catholique, lui aussi? "Enh, enh, me catholic, white man catholic, kitcheyamihewc, kimaw (l'évêque et elle montre qu'il portait une

~~grande barbe~~, Monseigneur Charlebois) kitchiyamihewokimaw marry me, marry white man, here that church, but white man not good me not good. La pauvre femme a toutefois gagné sa cause et fait un grand pas puisqu'elle est venue à la messe, ce matin.

Le Révérend Père Landry, mis au courant de nos activités dans cette mission, n'a lui aussi, qu'un désir! se dévouer, se dépenser pour le bien de ses ouailles. Aussi, après la bénédiction du Saint-Sacrement, ce bon et dévoué missionnaire invite tous les intéressés à se rendre au petit cimetière sur la colline. Plusieurs personnes répondent à l'invitation, entre autres deux apostates: la vieille Marie-Anne et la femme du ministron. Un cantique cri approprié à la circonstance, est suivi de la bénédiction de quelques fosses. La pauvre Marie-Anne ne peut quitter le missionnaire sans le remercier ainsi que Soeur Marie-Réparatrice à qui elle raconte une partie de ses cauchemars, tandis que la femme du ministron l'écoute et la regardant du coin de l'oeil. Que Notre-Dame du Sacré-Coeur, mère de miséricorde, prenne un soin tout particulier de cette âme malheureuse ainsi que de tous les égarés qui végètent loin de Dieu.

27 septembre..... Presque tous les catholiques entendent encore la messe et reçoivent la communion. C'est avec regret que nous voyons consommer les dernières hosties, car le Révérend Père doit nous quitter cet après-midi. La mère du nouveau baptisé d'hier désire, elle aussi, recevoir la sainte communion. Après la messe nous nous rendons immédiatement préparer la malade. Un cantique cri salue l'arrivée de Jésus-Eucharistie, puis cette bonne chrétienne reçoit le Pain des Forts en présence de deux anges visibles, ses deux fils, le nouveau baptisé et le petit Cyrille qui a fait sa première communion ce matin.

7 octobre..... Nous retournons à Le Pas, aujourd'hui; comme nous sommes heureuses! Les préparatifs sont faits avec entrain.... la journée est vite passée. Ce soir, nous prenons congé de toutes les bonnes gens de Thicket Portage.....Mais l'avenir cache souvent des imprévus dans ses voiles mystérieux..... A peine sommes-nous installées que le chef de train demande à ma compagne de vouloir bien se rendre auprès d'un mourant dans l'autre wagon. C'est un montagnais protestant de Churchill, miné par la tuberculose, que le médecin envoie à l'hôpital. Ma Soeur se rend près de lui. Le pauvre malade, soutenu par sa femme, est déjà au seuil de l'éternité, il n'y a plus rien à faire.....un dernier soupir!... tout est fini!.... la police montée et le chef de train sont là présents. Ils décident d'attendre jusqu'à Wabowden, station suivante où le train arrête près de deux heures. Le corps est alors transporté dans le compartiment des bagages. Puis ces bons mes-

sieurs demandent notre aide pour la désinfection du cadavre et de ses couvertures dans lesquelles nous l'enveloppons. Le matelas et tous les objets appartenant au défunt, même sa Bible, sont transportés dans le champ et brûlés.

Vers neuf heures, nous arrivons à Le Pas, heureuses de notre mission et remerciant Dieu du bien que nous avons pu y faire.

Deux Soeurs de Saint-Joseph

(Notre plus cordial merci à la Rde Soeur Saint-Eusèbe pour ce vivant récit)

BONNE et HEUREUSE ANNEE!

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14 en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Québec